

# S A U L,

366382

## TRAGÉDIE

*Tirée de l'Écriture-Sainte.*



Par M. NADAL,

*Le prix est de 18. sols.*

*Galergue*



A P A R I S,

Chez PIERRE RIBOU, Quay des  
Augustins, à la descente du Pont-Neuf,  
à l'Image Saint Louïs.

---

M. D C C V I I I.

*Avec Approbation, & Privilège du Roy.*



A

SON ALTESSE ROYALE  
MONSEIGNEUR  
LE DUC D'ORLEANS.



MONSEIGNEUR,

VOTRE ALTESSE ROYALE a bien  
voulu me permettre la liberté que je prends de luy  
offrir cette Tragedie. Mais je la supplie de croire,  
que ce n'est point icy une protection mandée :

6 ij

## E P I T R E.

c'est un hommage rendu à des qualitez plus précieuses que toute la gloire & tous les avantages de son Sang. Cet esprit de discernement, qui dans les Ouvrages les plus élevez, saisit d'abord ce qu'il y a de bon & de mauvais; qui se fait jour au travers de toutes les expressions, & de toutes les images qui peuvent nous séduire & nous éblouir davantage, pour considérer les choses de plus près, & ne les regarder qu'en elles-mêmes; cet esprit de discernement, MONSIEUR, tel que nous l'admirons dans V. A. R. n'est d'ordinaire que le partage des ames du premier Ordre, & ne marche gueres, si j'ose le dire, qu'avec les plus grandes vertus. Quel bonheur pour toutes les personnes, dont la profession est de cultiver les belles Lettres, de trouver dans un grand Prince, comme vous, le Protecteur de ces mêmes Ouvrages, dont vous estes devenu l'Arbitre par la netteté de vos jugemens & de vos décisions! Si lors qu'on entreprend de faire des Tragedies, on se proposoit l'honneur de vous plaire, & de travailler selon votre goût, ce seroit sans doute un objet capable de remuer puissamment, & d'élever l'ame d'un Poëte. Il faut le dire aussi, MONSIEUR, rien n'est plus digne du loisir des plus grands Hommes, que ces sortes de spectacles, qui sont faits pour le cœur & pour l'esprit, & dont la raison elle-même s'est servie, pour nous ramener à nos devoirs par le plaisir le plus noble & le plus délicat. Pour moy, MONSIEUR, excité par une approbation aussi

## E P I T R E.

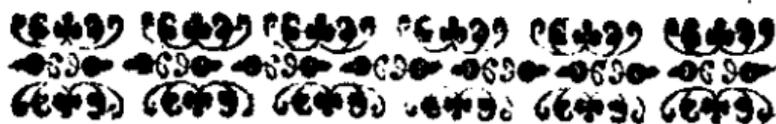
*glorieuse que la vôtre, j'oseray tenter de nouveaux efforts : Heureux si ayant à peindre des Heros, non pas toujours tels qu'ils étoient, mais souvent tels qu'ils devoient estre, cette occasion me procuroit l'honneur d'approcher de plus près.*  
VOTRE ALTESSE ROYALE, & me mettoit à la source de ces grands sentimens dont nous n'avons que de legeres idées. Je suis avec un respect profond,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble & très-  
obéissant Serviteur  
NADAL.

ã iij



## P R E F A C E.

J'ay toujours regardé Saül comme un sujet, qui dans l'Ecriture-Sainte revenoit en quelque sorte à celui d'Oedippe dans la Fable, c'est-à-dire, comme un sujet qui avoit toutes les qualitez qu'Aristote demande pour la perfection du Poëme Dramatique.

Saül, en effet, ne nous paroît d'abord ni juste ni méchant dans un souverain degré : & à ne regarder que d'une premiere vûe, ce qui a donné lieu à sa réprobation, il seroit difficile de le condamner, jusqu'à luy refuser sa pitié. Il entre même dans sa désobéissance, je ne sçay quelle religion & quelle vertu ; & s'il tombe ensuite dans une infinité de crimes, c'est comme involontairement, & comme emporté par l'effet d'une Justice terrible.

Le Prophete Samuël luy ordonne de se rendre à Galga'a, & de l'y attendre pendant sept jours, pour offrir le Sacrifice au Seigneur. Saül pressé par les Philistins, & même abandonné par les siens, voyant que le septième jour étoit venu, & qu'il n'avoit point encore de nouvelles de Samuel, crut qu'il ne devoit point engager le combat, sans avoir apaisé le Seigneur : Il osa donc luy sacrifier, & Samuël arriva lors qu'il achevoit d'offrir l'Holocauste. Cette précipitation de Saül contre les ordres de Dieu & de son Prophete, a été la première cause de sa réprobation.

Les Amalécites étoient venus fondre avec toutes leurs forces sur le Peuple de Dieu, au sortir de l'Egypte Dieu fut irrité contre la perfidie d'un peuple, qui étant sorti d'Esau, & par conséquent d'Abraham, comme les Israélites, se devoit considérer à leur égard comme le leur étant uni par le lien du sang. Dieu dans sa colere dit à Moïse ; *J'extermineray Amalec, & il y aura une guerre de race en race entre luy &*

## P R E F A C E.

roy. Quatre cens ans après, Dieu choisit Saül pour executer sa volonté dans la ruine de ce Peuple. Il luy fit dire par Samuël de marcher contre Amalec, & de passer tout au fil de l'épée, depuis l'homme, jusques à l'enfant qui seroit à la mamelle, & jusqu'aux vils troupeaux. Saül railla en pieces tout ce qui se trouva depuis Hevila jusqu'à Sur, qui est vis-à-vis de l'Egypte; mais il épargna Agag leur Roy, qu'il avoit pris vif, & reserva ce qu'il y avoit de meilleur dans les Troupeaux, pour l'immoler au Seigneur.

Telle a été la seconde desobéissance de Saül; de-là ce trouble dans son esprit, qui succeda à l'Esprit de Dieu; de-là le meurtre de plus de quatre-vingt Prêtres revêtus de leurs habits sacrez; la désolation de toute la ville Sacerdotale de Nobé; cette haine si injuste & si cruelle, dont Saül fut animé contre David; cette consultation de la Pythonisse; la défaite d'Israël, & enfin la mort de ce malheureux Roy, qui est l'action de ma Tragedie.

J'ay dérobé l'apparition de l'ombre de Samuël au Spectateur, non seulement par la difficulté de l'exécution sur le Theatre; mais encore, parce qu'il m'a semblé que l'Ombre en paroissant n'ajouteroit rien à la terreur que j'ay cru qu'exciteroit la reconnoissance du Roy, de la maniere qu'elle est amenée. D'ailleurs la conduite que je gardois en cela, rejetait dans le quatrième Acte le recit de cette même apparition, qui pouvoit être assez vif pour se soutenir encore après la Scene de la Pythonisse & de Saül. Je ne dois chercher à justifier ma conduite en cela, que par le grand succès de cette même Scene, qui ( si j'ose le dire, a également saisi la Cour & la Ville.

Les Interpretes de l'Ecriture demeurent d'accord, que cette apparition de l'ombre de Samuël se fit par un ordre particulier de la justice de Dieu, qui prit le moment d'une évocation vaine & sterile, pour produire un événement aussi extraordinaire que celui-là, & qui épouvanta la Pythonisse elle-même.

## P R E F A C E.

Quelques-uns disent que le Démon qui se transforme en Ange de lumière se presenta alors à Saül sous la figure de Samuël; & le sentiment de quelques autres est que l'ame même de Samuël s'apparut à Saül. Ce qui est dit dans l'Ecclesiastique, favorise cette dernière opinion : *Samuël, dit l'Ecriture, s'endormit du sommeil des Justes, & il fit connoître au Roy la fin de sa vie. Sa voix s'éleva du fond de la terre pour prophétiser la ruine des Impies.*

L'Episode d'Asser m'a paru nécessaire. J'ay crû qu'il falloit mettre David dans un plus grand peril, & par conséquent luy opposer quelqu'un qui fût intéressé à le perdre, & à qui je donnerois toute la confiance de Saül. C'est ce qui m'a obligé même de rendre Asser amoureux de Michol, pour luy donner par là des motifs plus pressans pour agir contre David.

Je fais venir David du Camp des Philistins dans celui de Saül; quoy qu'ayant été quelque temps dans l'Armée ennemie. & disposé même en apparence à combattre contre Israël, il eût cependant été obligé, sur l'émulation des Chefs des Troupes des Philistins, de se retirer dans Siceleg, qu'Achis Roy de Geth luy avoit abandonné pour sa demeure, & qui passa depuis de cette manière sous la domination des Rois de Juda. Mais cette licence m'a paru d'autant plus permise, qu'elle m'a servi à déployer le caractère, & à mettre dans un plus grand jour les mœurs & les sentimens de David. Je n'ay point crû que Saül dût expirer sur sa haine; & voulant sauver aux yeux du Spectateur cet air de réprobation qui auroit pû le luy rendre odieux, je me suis servi du retour de David, pour ménager une reconciliation entre luy & Saül mourant d'un coup mortel qu'il vient de se donner, & qui semble luy rendre toute son innocence.

J'ay pris quelques libertez à l'égard de quelques noms, pour ne me servir que de noms connus & concrets. J'ay parlé de Sion, comme étant sous la domination de Saül, quoy que je n'ignorasse pas que les

## P R E F A C E.

Jebuséens en fussent alors les Maîtres, & que ce fût sur eux que David long-temps après reprit cette Forteresse. Le Poëte ne peut, ni ne doit être aussi exact & aussi scrupuleux que l'Historien, & ceux qui ont traité de sacrilege la moindre alteration des circonstances tant soit peu considerables de l'Ecriture-Sainte, nous ont appris par leur exemple à negligier quelquefois leurs preceptes.

---

## A P P R O B A T I O N.

J'ay lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, *Saül, Tragedie*, dont j'ay crû que l'impression seroit utile par la sainteté du Sujet, & tres-agréable par toutes les beautés de la Poësie. Fait à Paris le vingtième Mars 1705. Signé, DANCHET.

---

## PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Bailliifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT Notre amé PIERRE RIBOU Libraire à Paris, Nous a fait remontrer qu'il luy a été mis entre les mains le Manuscrit de la Tragedie de SAUL, tirée de l'Escriture-Sainte, mise au Theatre par le Sieur NADAL, qu'il desireroit faire imprimer, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce sujet. A CES CAUSES, Nous avons permis, & permettons audit Exposant de faire imprimer ladite Tragedie de Saul, en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre ou faire vendre par tout notre Royaume pendant le temps de quatre années consecutives, à compter du jour & date des Presentes: Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, & à tous autres Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, & contrefaire ladite Tragedie en tout ni en partie, sous quelque pretexte que ce soit, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, un tiers au Denonciateur, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests: à la charge que ces Presentes seront registrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de ce jour. Que

l'impression de ladite Tragedie sera faite dans nostre Royaume, & non ailleurs, & ce conformément aux Reglemens de la Librairie: Et qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Biblioteque publique, un dans celle de nostre Château du Louvre, & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Exposant, ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit causé aucuns troubles ou empêchemens. Vou-lons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin de ladite Tragedie, soit tenuë pour bien & deuëment signifiée. & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Con-seillers-Secretaires, soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Ser-gent, de faire pour l'exécution des Presentes tous ac-tes requis & necessaires, sans autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. **DONNE'** à Versailles le quatrième jour d'Avril mil sept cent cinq, & de notre regne le soixante-deuxième. Par le Roy en son Conseil. Signé, CHAPPUZEAU.

*Registré sur le Registre No 2. de la Communauté,  
le 23. Avril 1705. P. EMERY, Syndic.*



## ACTEURS.

SAUL,	Roy d'Israël.
JONATHAS,	Fils de Saül.
MICHOL,	Fille de Saül , & Femme de David.
DAVID,	Mari de Michol.
ASSER,	Confident de Saül.
ELISE,	Confidente de Mi- chol.
ACHAS,	Confident de Jona- thas.
LA PYTHONNISSE,	ou la Magicienne,
ISRAELITES,	de la suite du Roy.

*La Scène est dans le Camp, aux environs de  
Gelboé, dans la Tente de Saül.*

• SAUL.



S A U L,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

JONATHAS, ACHAS.

ACHAS.



Uoy ? Saül, qui par-tout vainqueur des  
Philistins,  
D'Israël abbatu releva les destins,  
Qui vit à le servir nos Tribus toujours  
prêtes,

D'Hevila jusqu'à Sur étendre ses conquêtes,  
Brisa l'orgueil des Rois soulevez contre luy,  
Attend-il qu'en son camp on le force aujourd'hui ?  
Et démentant icy sa conduite ordinaire...

JONATHAS.

Et ne connois-tu pas le trouble de mon Pere ?  
Dans les divers transports dont il est combattu,  
Accuse ses malheurs autant que sa vertu.  
J'en rougis comme toy ; mais parmi tant d'allarmes,  
Il faut le plaindre, Achas, & lui donner des larmes.

A

## S A U L,

Tu fais, pour l'élever au suprême degré,  
 De quel état obscur le Ciel l'ayant tiré,  
 Fit monter sur un Trône où tant de splendeur brille,  
 De Benjamain en luy la dernière famille.  
 De sa grandeur alors plus qu'un autre étonné,  
 Long temps à s'y soustraire on le vit obstiné.  
 Mais si jamais le Ciel par d'éclatantes marques,  
 Justifia le Sceptre & le choix des Monarques;  
 Si sa voix aux mortels peut se faire écouter,  
 Tout l'appelloit au Trône où tu l'as vû monter,  
 De ce nouvel Empire enfin dépositaire,  
 Des Decrets du Seigneur il perçoit le mystete.  
 Du feu de l'Esprit saint effet prodigieux!  
 Le plus sombre avenir se monroit à ses yeux.  
 Par sa bouche le Ciel annonçoit ses Oracles,  
 Il confirmoit son choix par de nouveaux miracles;  
 Et sa faveur depuis se declarant toujours,  
 Par d'immortels exploits signaloit tous ses jours.  
 Mais depuis qu'épargnant une odieuse race,  
 L'ennemi du Seigneur devant luy trouva grace,  
 Reste impur d'Amalec à nos coups échappé,  
 D'une secrète horreur il est toujours frappé.  
 David, sur-tout David, est l'objet qui le blesse.  
 Appliqué sans relâche à nourrir sa foiblesse,  
 Dans d'éternels soupçons conçus sans fondement,  
 Son esprit inquiet trouve son châtiment;  
 Et rappelant en vain sa vertu démentie,  
 Il semble que du Ciel la main appesantie,  
 Cherche à vanger sur luy le mépris de ses Loix,  
 Et veut par son exemple effrayer tous les Rois.

### A C H A S.

J'ignore le succès que le Ciel luy destine;  
 Mais l'Empire, Seigneur, panche vers sa ruine:  
 Pressé de tous côtez, Israël aujourd'huy.  
 Ne peut trouver qu'en vous sa gloire & son appuy.

### J O N A T H A S.

Ah ! si pour détourner un si funeste orage,  
 Il ne falloit, Achas, qu'écouter mon courage,

# TRAGÉDIE.

1

Qu'au milieu des perils précipiter mes pas ;  
 Tu vois toujours en moy ce même Jonathas ,  
 Qui vingt fois à tes yeux emporté par la gloire ,  
 Des bras de tant de Rois arracha la victoire.  
 Mais nos Juifs qu'en tous lieux entraînoient mes ex-  
 ploits ,

N'ont plus pour moy l'ardeur qu'ils avoient autrefois.  
 Le Ciel ajoute encor , pour comble de misere ,  
 La révolte d'un camp , au trouble de mon Pere ;  
 Et parmi le Soldat , tu vois quelle chaleur ,  
 De David jusqu'au Ciel élève la valeur.  
 L'espoir de son retour est tout ce qui les flatte ,  
 Tout le camp à la fois , presse , murmure , éclate...

A C H A S.

D'un camp tout plein encor de vos faits glorieux ,  
 Le murmure , Seigneur , vous est injurieux ;  
 Mais songez qu'il s'agit de sauver un Empire.  
 Quelque ressentiment qu'un noble orgueil inspire ,  
 Ne nous écoutons plus quand l'Etat veut parler ,  
 S'il demande David , faites-le rappeler ;  
 Et par-là Jonathas assurant la victoire ,  
 Même en la partageant augmentera sa gloire.

J O N A T H A S.

De sa gloire en ces lieux tu crois donc que jaloux ,  
 Je détourne un secours qui les rassure tous ?  
 Non , non , mon amitié qu'un pareil soupçon blesse ,  
 Ne connoît point pour luy cette indigne foiblesse.  
 Mais pense-t-on qu'après ces cruels traitemens  
 A la Cour de Saül reçus à tous momens ,  
 Tous ces pièges dressés que sa valeur évite ,  
 Cette soif de son sang , son exil , & sa fuite ,  
 Seul & funeste fruit des plus nobles hazards ,  
 David que Siceleg reçut dans ses remparts ,  
 Au mépris d'une vie utile à la Judée ,  
 Tentât encor du Roy la foy si mal gardée ?  
 Que dis-je ? il t'en souvient ; à ses coups dérobé ,  
 La fureur de Saül le cherchoit dans Nobé.  
 Du Pontife avec luy suspect d'intelligence ,

A ij

Le funeste trepas signala sa vengeance ;  
 Israël en pâlit ; Nobé dans ses remparts  
 Vit la flamme & le fer briller de toutes parts ;  
 Parmi les cris , les pleurs , l'enfance confondue  
 Dans les bras tout sanglans d'une mere éperdue ;  
 Jusqu'au pied des Autels nos Prêtres assiegez ,  
 Et de Ministres saints quatre-vingt égorgez.  
 Tu vis combien son ame encor peu satisfaite ,  
 Rejetta les conseils de ce fameux Prophete ,  
 Samuël , qui du Ciel en naissant inspiré ,  
 De Saül jeune alors , oignit le front sacré.  
 Et qui sçait en effet si Dieu dans sa colere ,  
 Ne poursuit point sur nous les crimes de mon Pere ?  
 Cependant le tems presse , & pour dernier secours  
 J'ay fait venir ma Sœur icy depuis deux jours.  
 Que mes ordres donnez à ton zele sincere ,  
 Rendoient hors de ce Camp ton sejour necessaire !

## A C H A S.

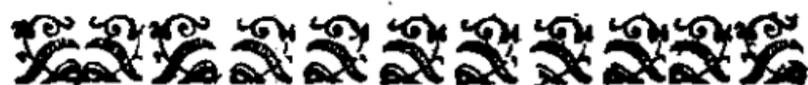
Mais quel dessein , Seigneur, l'appelle dans ces lieux,  
 Où rien ne peut s'offrir qui ne blesse ses yeux ?  
 Où le fier appareil . . .

## J O N A T H A S.

Comme toy, par avance,  
 Du retour de David j'ay senti l'importance.  
 Et comme par ma sœur je puis mieux l'esperer ,  
 Du secours de ses pleurs j'ay voulu m'assurer.  
 Même interet confond son destin & le nôtre ,  
 Elle est femme de l'un , elle est fille de l'autre ;  
 Même , aux brigues d'Asser je pourray l'opposer ,  
 Tu vois que de mon Pere il peut seul disposer ,  
 Quoi qu'il souffre à regret l'éclat qui l'environne ,  
 Reste d'un sang fatal qui prétendit au Trône ,  
 Et qui jadis armant les plus seditieux ,  
 Opposa ses complots au choix même des Cieux.  
 Sans doute il te souvient qu'en d'autres mains remise,  
 Ma Sœur aux feux d'Asser avoit esté promise ;  
 Que mon Pere depuis s'imposant une loy ,  
 Rompit l'hymen d'Asser , & dégagea sa foy.

## TRAGÉDIE.

Mais soit qu'en luy l'effet de quelque ardeur-secrete,  
 Nourrisse de son cœur l'esperance indiscrete,  
 Que jusques à ma sœur il leve encor les yeux,  
 Ou soit qu'il tourne ailleurs ses vœux ambitieux,  
 Ennemi de David il cherche à le détruire.  
 Dans les desseins secrets qu'il forme de luy nuire,  
 Et dont tu le peux voir jour & nuit occupé,  
 Je me suis vû souvent moy-même envelopé.  
 Mais ma Sœur vient, quel trouble élevé dans son  
     ame,  
 Conduit vers nous les pas ?



## SCÈNE II.

**JONATHAS, MICHOL, ACHAS,  
 ELISE.**

JONATHAS.

**Q**ue fait le Roy, Madame ?  
 MICHOL.

Ah ! venez avec moy combattre ses transports.  
 C'est maintenant qu'il faut redoubler nos efforts.  
 Des vengeances du Ciel déplorable victime,  
 De sa vertu première un reste encor l'anime,  
 Et dans ce triste estat son exemple fait voir,  
 Tout ce qu'en un grand cœur produit le desespoir.  
 S'il suit ses mouvemens, sa porte devient sûre.  
 De tout le camp mon Pere ignore le murmure ;  
 Mais, mon frere, à luy seul c'est trop l'abandonner.  
 Prévenez un malheur qui peut tout entraîner.  
 Hâtez-vous, craignez tout du trouble qui l'inspire,  
 Es songez que sa chute est celle de l'empire.

JONATHAS.

Vous-même de David assurez le retour.

A. ii.

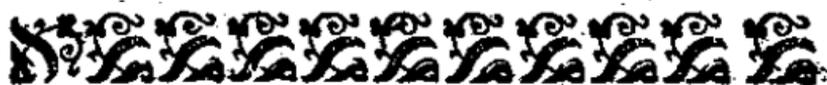
Venez faire parler la nature & l'amour.  
 Je sçay qu'Eliezer à vos ordres fidelle,  
 De l'état de Saül luy porte la nouvelle;  
 Mais c'est peu qu'une lettre exposant vos douleurs,  
 Trouve encore David sensible à nos malheurs,  
 Du Soldat mutiné luy peigne l'insolence,  
 Et nos fiers ennemis triomphans par avance;  
 En vain vous flechirez le cœur de votre époux,  
 Si nous n'avons du Roy defarmé le courroux.

M I C H O L.

Helas ! de ce courroux injuste ou legitime,  
 Je suis, Prince, je suis-la premiere victime,  
 Ciel, arbitre des Rois, où me reduisez-vous ?  
 Je vois sans cesse un Pere armé contre un Epoux :  
 Tour à tour dans mon cœur, leur défense m'est chere,  
 Si j'aime mon Epoux, je respecte mon Pere,  
 Et dans ce triste état, une sanglante loy  
 Semble en les separant les unir contre moi.

J O N A T H A S.

Madame, il n'est pas temps de répandre des larmes ;  
 Songez à prévenir de plus tristes allarmes.  
 Allons où le devoir vous appelle avec moi,  
 Ne tardons plus, courons ; mais on vient, c'est le  
 Roy.



## S C E N E III.

S A U L, J O N A T H A S, M I C H O L,  
 A C H A S, A S S E R & E L I S E.

S A U L.

Q Ue vois-je icy ? quel soin rassemble ma famille,  
 Et presente à mes yeux Jonathas & ma Eille ?

# T R A G É D I E.



( à Asser. ) Rentre , ce que je veux confier à ta foy ,  
Ne permet point, Asser, d'autre témoin que toy.

( Asser sort. )

Mais moy-même je sens que mon transport me laisse,  
Ah ! sortons , & fuyons une indigne foiblesse.  
Mon dessein a besoin de toute ma fureur.

M I C H O L.

Mon Pere , où courez-vous ?

J O N A T H A S.

Où fuyez-vous , Seigneur ?

S A U L.

Pourquoy ne puis-je , hélas ! fuyant plus loin encore,  
Dérober à vos yeux l'ennuy qui me dévore,  
Et du Ciel sur moy seul épuiser le courroux,  
Qu'un noir pressentiment me fait craindre pour vous ?  
Je crains que la fureur , par de nouveaux supplices ,  
De mes crimes encor ne vous rende complices,  
Et de tant de grandeurs ne vous laisse pour fruit ,  
Le malheur qui m'accable , & la mort qui me suit.

M I C H O L.

Le Ciel sur vous , Seigneur , jette un ceil moins sé-  
vere.

Quel crime avez-vous fait ? Jadis dans la colère,  
Luy-même il vous dicta ses ordres souverains,  
Et voulut châtier Amalec par vos mains:  
Sa voix parle. Une aveugle & prompte obéissance,  
De nos Peres trahis entreprend la vengeance.  
Le bruit de votre nom déjà sert son courroux,  
La victoire & l'effroy marchent loin devant vous,  
Tout l'Orient se trouble, & malgré tous ses Princes,  
Un deluge de sang inonde ses Provinces.  
Votre main triomphante en arrête le cours,  
Où plutôt d'Agag seul elle épargne les jours,  
Echappé d'une guerre en tant d'horreurs fertile,  
A vos genoux , Seigneur , un Roy trouve un azile,  
D'un Ennemi vaincu vous devenez l'appuy,  
Et ce là le forfait qui vous trouble aujourd'hui ?

Des jugemens d'un Dieu qui peut percer l'abîme ?  
 Cette même clemence à ses yeux est un crime.  
 Soit qu'il faille luy plaire, ou servir son courroux,  
 La pieté cruelle exige tout de nous.  
 Sans cesse, ou l'instrument, ou l'objet de sa haine,  
 Nous n'avons qu'à ce prix la grandeur souveraine;  
 Et si son bras sur nous vient à lancer ses traits,  
 Alors ses châtimens passent tous les bienfaits.  
 Plus heureux dans l'état d'une obscure naissance,  
 J'aurois peut-être encor ma première innocence:  
 Pourquoi venant luy-même au devant de mes pas,  
 M'offroit-il des grandeurs que je ne cherchois pas ?

J O N A T H A S.

Mais, Seigneur, quels malheurs marquent votre disgrâce ?  
 Et depuis quand l'Empire a-t-il changé de face ?  
 Quel est votre ennemi ? Jadis le Philistin  
 N'offroit à votre espoir qu'un triomphe certain :  
 Pourquoi donc dans ce jour . . .

S A U L.

Helas ! que vous diray-je ?

Je crains Agag, je crains cette main sacrilège,  
 Qui jadis au mépris des ordres immortels,  
 Se hâta d'allumer le feu sur les Autels.  
 Je crains dans ma fureur Nobé réduite en cendre,  
 Le sang d'un Peuple saint que l'on m'a vû répandre.  
 Tant de vœux rebutez, tant d'impuissans regrets,  
 Nos victimes, le Ciel, nos Prophetes muets,  
 Tout m'épouvante, & n'offre à mon ame abbatue,  
 Qu'une foule de maux, dont le moindre me tue.

J O N A T H A S.

Hé bien, de nos destins, sans hazarder vos jours,  
 Souffrez, Seigneur, que seuls nous poursuivions le  
 cours ;  
 D'autant plus assurez au combat qui s'apprête,  
 Que nous ne craignons point pour votre auguste  
 tête.

## TRAGÉDIE.

Mais, avant tout, Seigneur, daignez nous accorder  
 Un secours important que j'ose demander.  
 Rappelez un Héros qui chérit votre gloire,  
 Dont par-tout la présence entraîne la victoire,  
 Que de ses envieux la fureur vous ravit;  
 Que par des nœuds sacrez...

SAUL.

Moy, rappeler David ?

Vous voulez qu'en mon sein je recelle un perfide,  
 Un rebelle, un ingrat, que dis-je ! un parricide ?  
 D'une indigne amitié perdez le souvenir,  
 Vous pressez son retour, craignez de l'obtenir.  
 Qu'à bon droit aujourd'hui mon courroux impla-

cable,

N'impute qu'à luy seul le malheur qui m'accable.  
 Mais enfin, sans chercher à dessiller vos yeux,  
 Ne vous suffit-il pas qu'il me soit odieux ?  
 Ah ! le sang contre vous à peine me rassure ;  
 Et quand vous épousez l'intérêt d'un parjure,  
 Puis-je après ses forfaits, & le nœud qui vous joint,  
 Parmi mes ennemis ne vous confondre point ?

MICHO L.

Je ne vous parle plus, Seigneur, comme à mon  
 Perc.

Helas ! ce nom sacré ne vous touche plus guere ;  
 Mais pleine de douleur, aussi-bien que d'effroy,  
 Oubliant qui je suis, je m'adresse à mon Roy.  
 Je viens pour un Epoux vous demander justice ;  
 Et s'il est criminel ordonnez son supplice.  
 Mais de son innocence aujourd'hui défenseur,  
 De l'imposture aussi confondez la noirceur.  
 En vain j'ay recherché les crimes d'une vie  
 Et toujours enviée, & toujours poursuivie ;  
 De tous côtés, Seigneur, je ne vois que vertus ;  
 Que des Rois subjugués, des Peuples abbas,  
 D'un superbe ennemi l'audace reprimée,  
 D'Israël consterné la gloire ranimée,  
 Et tant d'autres exploits dont votre cœur épris,

Dans mon hymen alors luy fit trouver le prix.  
 Errant & fugitif avec quelques Cohortes ,  
 On dit que Siceleg l'a reçu dans ses Portes ;  
 Mais que sur Amalec détournant tous ses coups ,  
 Parmy vos ennemis , il n'agit que pour vous.  
 Qu'Achis même, trompé par ses marches couvertes,  
 Croit tous les jours par luy s'enrichir de nos pertes ,  
 Lorsque le même bras qui devient notre appuy,  
 N'a pû nous épargner sans retomber sur luy.  
 Mais si dans ses Remparts Siceleg le recelle ,  
 Que de vos mains , Seigneur, un ordre l'en rappelle ;  
 Ces monstres dont l'envie attifa le courroux ,  
 S'enfuiront devant luy, s'il paroît devant vous.

## J O N A T H A S .

Ouy, Seigneur, écartez un soupçon qui l'outrage ;  
 De ses persecuteurs votre haine est l'ouvrage ;  
 Leur envie alluma ce courroux éternel ,  
 David moins vertueux seroit moins criminel.  
 Quand l'oreille d'un Roy s'ouvre à la calomnie ,  
 D'injustices , de maux , quelle fuite infinie !  
 Des plus nobles dehors le méchant revêtu ,  
 Attaque l'innocence, & poursuit la vertu ,  
 Et jaloux d'un sujet dont la gloire le gescne ,  
 Fait servir & l'Empire , & les Rois à sa haine.  
 Dût enfin m'accabler , Seigneur, votre courroux ,  
 Je ne ménage rien quand je parle pour vous.  
 De ma Sœur en ces lieux dissipez les allarmes ,  
 Accordez un Epoux à ses vœux , à ses larmes ,  
 A vous même , aux destins d'Israël hazardez.

## S A U L .

Hé bien, il faut vouloir ce que vous demandez.  
 Immolons à David votre gloire & la mienne.  
 Vous voulez son retour ; je consens qu'il revienne ;  
 Qu'à son ambition icy nos propres mains ,  
 D'un Trône qu'il dévore ouvre tous les chemins ;  
 Malgré-moy , contre vous , il vous faut satisfaire.  
 Si par tous les complots que j'attens pour salaire ,  
 Il justifie encore un si juste courroux ,

# TRAGÉDIE.

13

Sa perfidie au moins me vengera de vous.

MICHOL.

Ah ! dans mon Roy, Seigneur, je retrouve mon  
Pere.

Ainsi le Ciel s'apprête à finir ma misere.

Sur nos sacrez Autels que d'encens va brûler !

Courons hâter l'instant qui doit le rappeler.

Bien-tôt vous le verrez voler pour vous défendre.

Mais que vous veut Asser ?



## SCENE IV.

SAUL, JONATHAS, MICHOL,  
ASSER, ACHAS.

SAUL.

Que viens-tu nous apprendre ?  
ASSER.

Ah ! prevenez les maux qui menacent l'Etat.

D'un Enfant d'Israël apprenez l'attentat.

De l'Empire déjà partageant la conquête,

Le Philistin s'avance, & David à leur teste.

L'élite de nos Juifs par luy-même séduits,

A paru dans leur camp sous les Drapeaux d'A-  
chis.

La Judée appuyée en vain sur ses murailles,

Va de ses propres mains déchirer ses entrailles.

Du combat dans le camp on a semé le bruit,

Et l'on ne doute point que le jour qui nous luit,

De vos fiers ennemis n'excite le courage,

Et n'éclaire entre vous un horrible carnage.

MICHOL.

Ah Ciel !

S A U L,  
J O N A T H A S.

Qu'entens-je ?

S A U L.

Hé bien, daignez ouvrir les yeux,  
Reconnoissez enfin ce Heros glorieux.  
C'est donc là pour son Roy cette ardeur qui le presse ?  
Où m'alloit emporter une aveugle tendresse ?  
Mon courroux dans mon cœur étoit prêt d'expirer.  
Ah ! barbare ! avec toy tout semble conspirer.  
De tous ses attentats le Ciel même est complice.  
Allons, je vais moy seul poursuivre son supplice.  
Trahy de toutes parts, je mourray sans effroy,  
Si j'entraîne en mourant le perfide avec moy.



S C E N E V.

J O N A T H A S, M I C H O L, A C H A S,  
E L I S E.

M I C H O L.

D E tout ce que j'entens, grand Dieu ! que dois-je croire ?

Quoy ? jusques-là David' auroit trahi sa gloire ?  
Quoy ? de Sion en pleurs le triste souvenir,  
Votre amitié, le sang, n'ont pû le retenir ?  
Si malgré tant de nœuds, le soin de sa vengeance,  
Entre un barbare & luy remet l'intelligence,  
S'il dément en un jour tant d'exploits immortels,  
Et du Dieu d'Abraham foule aux pieds les Autels,  
Helas ! puis-je penser que fidelle à sa flamme,  
Quand il immole tout, il épargne la femme ?

J O N A T H A S.

Vous écoutez peut-être un injuste transport.  
D'Eliezer au moins attendez le rapport.

Adieu ;

TRAGÉDIE.

13

Adieu ; de mon côté je vais moy-même apprendre  
D'où n'ait ce bruit fâcheux que l'on vient de ré-  
pandre.

L'imposture sans doute aura pû le semer.

\*\*\*\*\*

S C E N E VI.

M I C H O L , E L I S E.

M I C H O L.

**A**H ! courons sur leurs pas , pour mieux m'en in-  
former.

David , de quels desseins faut-il qu'on te soupçonne ?  
Et toy qui vois la crainte où mon cœur s'abandonne ,  
Si je t'implore , ô Ciel ! dans un mal si pressant ,  
Est-ce pour un coupable , ou pour un innocent ?

*Fin du premier Acte.*



B



## ACTE II.

### SCENE PREMIERE.

MICHOL, ELISE,

MICHOL.

**E**lise ce rapport n'étoit que trop fide'le ;  
 Et confirmant d'Asser la sanglante nouvelle,  
 Eliezer déjà de retour dans ces lieux,  
 A des pleurs plus cruels ouvre encore mes yeux.  
 On dit qu'avec Achis David d'intelligence,  
 Par des liens plus forts s'unit à sa vengeance ;  
 Et le coup qu'à mon Pere il adresse aujourd'huy.  
 Doit me percer le cœur pour aller jusqu'à luy.

ELISE.

Quel est le fondement d'un discours qui m'étonne ?  
 O Ciel ! que dites-vous ?

MICHOL.

Que l'Ingrat m'abandonne,  
 Par quel éclat trompeur d'amour & de vertu  
 Au dernier des affronts, Ciel ! me préparois-tu ?  
 Quelle honte pour moy, pour toute ma famille,  
 Si de ce Roy Barbare il épouse la fille ?  
 Ce bruit dont à tes yeux mon cœur est éperdu,  
 Dans toute la Judée est déjà répandu.  
 Aux Filles d'Israël mon malheur se raconte,  
 Tout l'Univers bien-tôt sera plein de ma honte.  
 Mais, chere Elise, enfin connois-en tout l'excès,

# TRAGÉDIE.

13

Tu vois de tant de pleurs le funeste succès.  
 Fille d'un Roy puissant, sous qui trembla l'Asie,  
 Vil Enfant de Jessé, David me sacrifie.  
 D'un sacrilege amour je sçay son cœur épris,  
 Et loin de l'en punir par un juste mépris,  
 Ordinaire ressource en de telles disgraces,  
 Je sens que tout mon cœur vole encor sur ses traces,  
 Que loin de s'indigner contre un perfidé Epoux,  
 J'ay plus d'amour encor que je n'ay de courroux.

E L I S E.

Quoy? faus chercher, Madame, aucune autre lumière,

Votre ame au moindre bruit se livre toute entiere,  
 Et déjà croit David rangé sous d'autres Loix?  
 Ah! songez bien plutôt à quels brillants Exploits  
 Saül de votre cœur attachant la conquête,  
 De six cens Philistins luy demanda la teste.  
 Après tous ses efforts pour aller jusqu'à vous,  
 Quel soudain changement craignez-vous d'un Epoux?  
 Je voy dans ses desseins un secret que j'ignore:  
 Mais sans doute pour luy le Ciel agit encore.  
 Vous le verrez, Madame; & loin de vous trahir...

M I C H O L.

En vain par tes discours tu prétens m'ébloüir.  
 Mais il faut détourner cet orage funeste.  
 C'en est fait. Commençons, le Ciel fera le reste.  
 Je cours executer un illustre dessein,  
 Que l'amour & la gloire ont formé dans mon sein.  
 Il est digne du sang dont le Ciel m'a fait naître:  
 Allons trouver le Roy. Mais je le voy paroître.  
 Quel est le nouveau trouble, ô Ciel! où je le voy?





## SCENE II.

SAUL , MICHOL , ACHAS ,  
ELISE.

SAUL.

**Q**Uoy ? mes propres Sujets m'imposeront la loy ?  
Il ne vous manque plus, trop pleins de vos al-  
larmes,

Qu'à tourner contre moy la pointe de vos armes,  
Lâches, vous refusez de marcher sur mes pas.

Allez, Achas, allez, qu'on cherche Jonathas ;  
Qu'il vienne, de son Pere embrassant la défense ;  
Et soutenir ma gloire, & punir leur offense.



## SCENE III.

SAUL, MICHOL, ELISE.

SAUL.

**M**A Fille, vous voyez où me réduit le sort.  
Au sortir de ces lieux, plein d'un juste trans-  
port,

J'allois, vous le sçavez, par l'effort de mes armes  
Ou perir, ou venger ma puissance & vos larmes ;  
Mais tout un camp est sourd à mon commande-  
ment.

Je n'ay trouvé que trouble & que fremissement.  
A quelle foy, grand Dieu, quelle fureur succede ?

MICHOL.

Cédez ; Seigneur , cédez au temps à qui tout cede.  
 Sçachez par un conseil prudent & genereux ,  
 De leur propre fureur sauver des malheureux ,  
 Sauvez l'Etat , vous-même. Un seul secours vous  
 reste ,

Détachez un Heros d'une Ligue funeste ;  
 De ses engagements rompez tous les liens ,  
 Je puis vous en ouvrir d'infaillibles moyens.

SAUL.

Qui moy ? j'irois , frappé d'une crainte servile ,  
 Contre ma gloire encor prendre un soin inutile ?

MICHOL.

Non , non , c'est à mes pleurs que ce soin est permis ,  
 Souffrez que j'aïlle . . .

SAUL.

Où donc ?

MICHOL.

Au Camp des Ennemis.

SAUL.

Qu'entends-je , juste Ciel ! ma surprise est extrême ,  
 Ma Fille dans leur Camp ? vous ?

MICHOL.

Ouy , Seigneur , moy-même.

Qui pourroit m'arrêter , & que redoutez-vous ?  
 La presence , le nom , le rang de mon Epoux ,  
 La splendeur de ce sang dont je suis descenduë ,  
 La majesté des Rois avec moy confondue ,  
 L'éclat de ce projet , tout paroît écarter  
 Ce qu'un autre peut-être auroit à redouter.  
 Ah ! quelque affreux peril que vous puissiez me pein-  
 dre ,

Mes malheurs m'ont appris , Seigneur , à ne rien crain-  
 dre.

Toujours loin d'un Epoux , tremblante pour ses jours ,  
 Le fer jusqu'en mon lit en poursuit le cours ,  
 Un frere condamné dans les bras de la gloire ,  
 A presque de son sang racheté sa victoire.

B üj

J'ose vous l'avouër avec quelque pudeur,  
 Je n'ay pû m'affranchir d'une trop vive ardeur.  
 Plaiguez mon infortune, & voyez sans colere  
 Mes soins pour un Epoux quand ils sauvent un Pere.

S A U L.

Non, non, qu'un choix plus digne & de vous & de  
 moy,

Ma Fille, en d'autres mains remette votre foy.  
 Et qui sçait si du Ciel la haine redoublée,  
 Ne redemande point cette foy violée,  
 Et d'Asser avec vous renouiant le destin,  
 Ne veut pas vous contraindre à luy donner la main?

M I C H O L.

Que dites-vous, ô Ciel! & que viens-je d'entendre?  
 A quelque nouveau choix, moy, je pourrois pré-  
 tendre?

Je mettrois dans mon lit l'implacable ennemi,  
 Qu'en ses ressentimens j'ay moy-même affermi?  
 Au destin de David votre fille attachée,  
 Par aucune autre loy n'en peut être attachée,  
 Et contre un nœud si saint quoy que l'on puisse oser,  
 Ce n'est que par ma mort qu'on pourra le briser.

S A U L.

Ah! craignez d'irriter un Pere qui vous aime.  
 Oubliez un Epoux qui vous trahit luy-même;  
 Qui maintenant peut-être à l'aspect des faux Dieux,  
 Lors que pour luy de pleurs se remplissent vos yeux,  
 Digne appuy des Autels où sa main sacrifie,  
 Forme les nouveaux nœuds de l'Hymen qui le lie.  
 Ah! du moins renfermez ces regrets odieux.  
 Ne vous souvient-il plus...





## SCÈNE IV.

SAUL, MICHOL, ACHAS;  
ELISE.

ACHAS.

**J**E rentre dans ces lieux;  
Seigneur, & tout le Camp par mille cris de joye,  
Vous annonce un secours que le Ciel vous envoie.

SAUL.

Que dis-tu ? quel secours ? Où donc est Jonathas ?

ACHAS.

Par votre ordre, Seigneur, je marchois sur ses pas,  
Lorsqu'un dessein secret l'éloignoit de l'armée.  
Déjà sur son absence elle étoit alarmée,  
Trop pleine des perils du son cœur l'a conduit.  
Mais il rentre, & plus fier d'un secours qui le suit,  
Il semble dans l'éclat d'une nouvelle gloire,  
Sur ses pas en triomphe entraîner la victoire.  
Le Ciel est aussi-tôt frappé de mille cris.  
L'allégresse par-tout s'empare des esprits.  
On se mêle, on s'embrasse, & parmi quelques larmes,  
L'esperance succède aux plus vives alarmes,  
Enfin de leur effroy tous vos Soldats remis.

SAUL.

Quoy ? quelque espoir encor pourroit m'être permis ?  
Le bras de Dieu servant le courroux qui me guide,  
Puniroit des mutins, poursuivroit un perfide ?  
De l'honneur d'Israël le Ciel seroit jaloux ?





## S C E N E V.

SAUL, JONATHAS, ACHAS,  
ASSER, MICHOL,  
ELISE.

JONATHAS.

**N**'En doutez point, Seigneur, l'Eternel est pour  
vous.

Ainsi dans ses desseins sa sagesse éclatante  
Dérobe sa conduite, & surprend notre attente.  
Les larmes d'Israël ne coulent point en vain.  
Le Ciel arme pour vous une invincible main.

SAUL.

Quand pourray-je baiser cette main salutaire,  
Mon fils ? Mais quoy ? parlez, c'est trop long-temps  
se taire.

Quels sont-ils ces secours par le Ciel envoyez ?  
Quel est l'heureux appuy ...

JONATHAS.

Seigneur, vous le voyez.



## S C E N E VI.

SAUL, JONATHAS, DAVID,  
MICHOL, ASSER, ACHAS,  
ELISE.

SAUL.

**Q**ue vois-je ? où suis-je ? ô Ciel ! en croiray-je ma  
vue ?

TRAGÉDIE.

21

MICHOL.

Quel objet s'offre, Elise, à mon ame éperdue?

SAUL.

David devant mes yeux!

MICHOL,

Daigne encor le sauver;

Ciel!

SAUL.

Jusques dans mon Camp oses-tu me braver,  
Perfide!

DAVID.

Non, Seigneur; à ma gloire fidelle,  
N'attendez rien de moy qui soit indigne d'elle.  
Moins prompt à s'exposer à cet ardent courroux,  
Peut-être que quelque autre auroit tout craint de  
vous.

Mais de pareils soupçons sont d'une ame ordinaire.  
Je puis venir vers vous sans être téméraire,  
Seur qu'en Saül par-là retrouvant un appuy,  
J'excite son grand cœur à s'armer contre luy.

SAUL.

Par quel égard frivole enchaînant ma justice;  
Crois-tu te dérober aux rigueurs du supplice?  
Et quelle foy doit-on aux perfides mortels?  
Quoy donc? foulant aux pieds les Loix & les Au-  
tels,

Etouffant dans ton cœur l'amour & la nature,  
Infidelle à la fois, parricide, & parjure,  
Avec mes ennemis conjuré contre moy,  
Brûlant de te plonger dans le sang de ton Roy,  
Prest d'envahir un Trône où mon aspect te blesse...

DAVID.

Ah, Seigneur, est-cè à moy que ce discours s'adresse?  
Et de ma foy toujours peut-on se défier?  
Mais plutôt est ce à moy de me justifier?  
Ma vertu jusques-là ne doit point se contraindre.  
L'innocence en effet ne peut jamais rien craindre.  
Le Ciel sçait la défendre, & même la vanger.

Entre Saül & moy c'est à luy de juger.  
 D'ailleurs enfin, le temps, le peril, tout nous presse,  
 Un soin plus important tous deux nous interesse.  
 Long-temps dans Siceleg contraint de me cacher,  
 Le salut d'Israël vient de m'en arracher.  
 D'un long exil, Seigneur, la honte & la souffrance,  
 M'a de vos ennemis acquis la confiance;  
 De leur prévention mon zele s'est servi,  
 J'ay passé dans leur Camp, de quelques Juifs suivi.  
 Le Ciel de mes desseins applanissoit la voye.  
 Le Roy de Geth, Achis me reçoit avec joye.  
 Bien-tôt me prodiguant ses secrets entretiens,  
 Il cherche à m'attacher par les plus forts liens,  
 Et veut d'un malheureux que votre haine chasse,  
 Par l'hymen de sa fille honorer la disgrâce.  
 Mais frappé d'un discours que j'écoute à regret,  
 Tous mes sens soulevés s'emissent en secret,  
 Et mon cœur rappelant des flammes legitimes;  
 De ses offres alors luy fait auant de crimes.  
 Enfin dans son parti ces Rois interessez,  
 Ces mille Legions, tous ces chars herissez,  
 Prest de fondre sur vous l'impetueux orage,  
 Du plus pressant peril me laissant voir l'image;  
 Malgré le peu d'espoir dont mon cœur est flaté,  
 Je propose une paix, & je suis écouté.  
 L'ennemi dans mes mains a remis sa querelle.  
 Dans votre camp, Seigneur, voilà ce qui m'appelle.  
 Du desir de la paix si vous étiez pressé,  
 Parlez, je cours finir ce que j'ay commencé.  
 Mais si toujours ardent contre un peuple idolâtre,  
 Le grand cœur de Saül ne cherche qu'à combattre,  
 De l'honneur d'Israël & du vôtre jaloux,  
 Souffrez que je soutienne un si noble courroux.  
 Commandez, permettez que marchant sur mes tra-  
 ces,  
 Six cens Juifs qu'à mon sort attachent leurs disgrà-  
 ces,  
 Dans leur proscription fidelles à leur Roy,

Viennent vaincre, Seigneur, ou mourir avec moy.

SAUL.

O Ciel ! dans quel état votre entretien me laisse ?  
 Dans mon cœur tout à coup quelle étrange foiblesse !  
 Quoy ? je sens ma fureur prête à s'évanouir ?  
 Et de mon trouble encor je le laisse jouir ?

MICHOL.

Que craignez-vous, Seigneur, d'une vertu si pure ?  
 Achevez le triomphe, étouffez l'imposture.  
 A ce trouble, du Ciel reconnoissez la voix,  
 Et cette main de Dieu qui tient le cœur des Rois.

SAUL.

Que me demandez-vous ? Ciel ! quelle est votre en-  
 vie ?

Vous voulez qu'on m'attache & l'Empire & la vie ;  
 Et loin de prévenir de funestes desseins . . .

DAVID.

De quel sang innocent ay-je souillé mes mains ?  
 Par des liens sacrez attachez l'un à l'autre,  
 Je pourrois commencer par répandre le vôtre ?  
 Et sur mon Souverain, après tant de bienfaits,  
 Tomberoit ma fureur & mes premiers forfaits ?  
 On me verroit passer toutes les perfidies,  
 Et sur l'Oint du Seigneur porter mes mains hardies ?  
 Que dis-je ? en votre camp contre moy sans secours,  
 Le sommeil & la nuit m'abandonnoient vos jours.  
 D'un ennemi sans cesse ardent à nous poursuivre,  
 Respecte-t-on le sang, lors que tout nous le livre ?  
 Cependant trop content, en détournant mes pas,  
 De vous ravir le fer dont s'armoit votre bras,  
 Je laissay de ma foy cette preuve certaine.  
 Ah ! si quelques mortels excitent votre haine,  
 Puisse le Tout-puissant arbitre entre eux & moy,  
 Détourner sur leurs jours le courroux de mon Roy,  
 Dévoiler à ses yeux l'artifice & le crime,  
 Et laver dans leur sang la vertu qu'on opprime,  
 Mais si dans ses decrets impénétrable à tous,  
 Le Ciel excite seul un si cruel courroux,

J'en adore la main : Heureux si sa justice  
 De mes ressentimens reçoit le sacrifice !  
 Mais déjà votre cœur commence à s'ébranler.  
 Vous soupirez, Seigneur, je vois vos pleurs couler.  
 Par ces augustes mains , ces genoux que j'embrasse ,  
 Achevez , qu'à vos yeux je puisse trouver grace ,  
 Voir enfin sur ma foy vos doutes éclaircis ,  
 Mon sang versé , pour vous confirmer . . .

S A U L.

Ah ! mon fils !

Vous me demandez grace , & je suis seul coupable.  
 O pieté sincère ! ô vertu qui m'accable !  
 C'en est trop. Mais souffrez que je respire enfin,  
 D'Israël aujourd'huy vous sçavez le destin.  
 Jonathas , cependant allez revoir l'armée.  
 Ma Fille , de formais cessez d'être allarmée.

*( à David en l'embrassant. )*

Allez vous reposer dans mon appartement.  
 Que seul avec Asser on me laisse un moment.



## S C E N E   V I I .

S A U L ,   A S S E R .

S A U L .

**D**E son retour , Asser , que faut-il que je pense ?  
 Et dans quel tems le Ciel nous rend-il sa pre-  
 sence ?

Lors que de tout un camp prest à se revolter ,  
 Le murmure déjà commence d'éclater ;  
 Que du cœur de nos Juifs la foy va disparaître ;  
 Quand il peut se vanger , lors qu'il le doit peut-  
 être ;  
 Et s'il ne faut enfin rien cacher à sa foy ,

Quand

TRAGÉDIE.

24

Quand l'effroy s'emparant de l'ame de ton Roy...  
 Mais tu ne me dis rien. Trop plein de ta surprise,  
 Je voy...

A S S E R.

Que voulez-vous, Seigneur, que je vous dise ?  
 S A U L.

Ce que je veux, Asser ? est-ce à toy d'en douter ?  
 Ton zele maintenant ne peut trop éclater.  
 Laisse un déguisement que ton respect affecte.  
 Ose parler, ta foy ne peut m'être suspecte.

A S S E R.

Continuez, Seigneur, un si noble dessein,  
 Et recevez David jusques dans votre sein.  
 J'ay vû couler pour luy de veritables larmes.  
 Mais quoy que contre vous, vous luy donniez des ar-  
 mes ;

Que peut-être ébloüi par des pretextes vains,  
 Vous le rendiez vous-même à l'espoir des mutins,  
 Quoy que puisse ordonner enfin la destinée,  
 Tout vous lie à la foy que vous avez donnée.

S A U L.

A son nom seul, Asser, je pâlis, je fremis.  
 Seul il m'occupe plus que tous mes ennemis.  
 Au bruit de ses exploits mon ame est éperduë.  
 Mais si-tôt que le Ciel le ramene à ma vûë,  
 J'écarte les soupçons que j'avois pû former,  
 Et contre moy pour luy je suis prêt à m'armer.  
 De mon aveuglement telle est la violence...

A S S E R.

Ah ! Seigneur ! s'il faut rompre un dangereux é-  
 lence,

Si mon cœur à son tour doit s'ouvrir à vos yeux,  
 Croiray-je que David, ardent, ambitieux,  
 Et peut-être touché d'une juste colere,  
 Pour votre gloire encor montre un zele sincere ?  
 Pourriez-vous le penser ? Quoy ? ne voyez-vous  
 pas

Son espoir, ses desirs marquez dans tous les pas ?

G

Croit-on dans le peril qu'en aveugle il se jette ?  
 Il laisse Siceleg ouvert à sa retraite ,  
 Il passe aux ennemis , où même à notre aspect ,  
 Suivy de tant de Juifs David n'est point suspect ;  
 Il quitte enfin leur camp sur sa foy ; sans ôtage.  
 Pour vous desabuser en faut-il davantage ?  
 Ah ! perisse le jour qu'il trouva votre appuy ,  
 Quelle foule de maux trainoit-il après luy !  
 En vain dans votre Cour produit par la fortune ,  
 La faveur le tira d'une foule importune.  
 Seul coupable du sang que vous avez versé ,  
 De ce jour vos malheurs , Seigneur , ont commencé ,  
 Comme si Samuel par un ordre suprême  
 Eût dès-lors ceint son front de votre Diadème.  
 Et qu'il est dans ces lieux l'appareil qui le suit ?  
 De ses fausses vertus Jonathas est séduit.  
 D vos Peuples cheri , tout votre Camp l'adore ,  
 Et peut le condamner qu'attendez-vous encore ?

S A U L.

Ouy, c'est trop , cher Asser , abuser de ta foy.  
 Mais pardonne une erreur qui n'accabloit que moy.  
 Peil à l'abandonner au zele qui t'anime ,  
 Mais sans cesse agité sous la main qui m'opprime ,  
 Dans le trouble où je suis, je veux executer  
 Ce que tantôt mon cœur venoit de projeter.  
 Mon malheur n'admet plus que des moyens extrêmes.

Vien , & sondons encor les volonteis suprêmes ,  
 Rompons un voile affreux entre le Ciel & nous ,  
 Et démêlons un sort qui nous menace tous.

A S S E R.

Quoy donc ? ignorez-vous qu'aux cris de nos Prephètes  
 Le Ciel est toujours sourd ? que leurs bouches muet-

S A U L.

Ah ! quoy que jusqu'icy le Ciel ait pu celer ,  
 Par d'autres voix , Asser , il pourra nous parler ;

## TRAGÉDIE.

Et pour sçavoir quel sort me garde sa justice,  
Il faut de l'Enfer même employer l'artifice.

A S S E R.

Ciel !

S A U L.

Sans vouloir moy-même encor te retenir,  
Cherche un de ces mortels qui percent l'avenir ;  
Je veux de Samuel interroger la cendre.

A S S E R.

Un tel dessein, Seigneur, a de quoy me surpren-  
dre ;

Et quel que soit le sort de ces esprits heureux,  
Est-il un art enfin qui puisse agir sur eux ?  
D'un pouvoir qui du Ciel perce tous les mystères,  
Quoy ? d'aveugles mortels seroit dépositaires ?

S A U L.

Ah ! soit que de leur art le charme dangereux,  
Contre le Ciel agisse, ou bien le Ciel par eux ;  
Au seul bruit de leurs voix on sent trembler la  
terre,

L'onde arrête son cours au lit qui la resserre,  
Le Ciel s'ouvre, dit-on, & se laisse entrevoir,  
Par eux enfin, Asser, admire leur pouvoir ;  
Les jours les plus serens deviennent des nuits som-  
bres,

Et du sein de la mort ils évoquent les ombres.

A S S E R.

Ordonnez, je suis prest ; mais ne songez-vous  
pas

Qu'un ordre de vos mains en purgea vos Etats ;  
Et que par une loy sévèrement suivie,  
Nul ne peut s'y montrer qu'aux dépens de sa vie ?  
Ah ! du moins retenu par votre propre loy,  
Daignez en d'autres soins disposer de ma foy.

S A U L.

Et quel est, cher Asser, cet effroy qui t'inspire ?  
Un Prince, de ses Loix reconnoit-il l'empire ?  
Ce pouvoir souverain d'où partent tant de droits !

C ij

En vous les imposant en affranchit les Rois.  
Montre enfin que pour moy ton zele s'interesse,  
Et découvre quelqu'un par force ou par adresse.  
Mais sur-tout, en ces lieux conduis-le sans té-  
moins.

Va, pars, j'attens bien-tôt le succès de tes soins.  
Par là de nos destins dévoilons le mystere,  
Et que l'Enfer s'explique, où le Ciel veut se taire.

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

## SCÈNE PREMIÈRE.

DAVID, MICHOL.

DAVID.

**C** Est donc icy, Madame, où le Roy dans mes  
mains  
Doit remettre aujourd'hui ses ordres souve-  
rains?

Mais quoy? lors qu'à vos yeux son changement  
éclate,

Lors qu'après tant de maux la fortune nous flatte,  
Que la terre & le Ciel pour nous sont déclarez,  
Quel effroy vous saisit que dis-je? vous pleurez.  
O Ciel! de quel accueil ma tendresse est suivie?

MICHOL.

Triste effet des malheurs dont je suis poursuivie?  
Mon cœur d'un nouveau trouble est sans cesse agité.

DAVID.

Que craignez-vous?

MICHOL.

Je crains ce que j'ay souhaité,  
D'Israël en vos mains le Ciel met la défense,  
Je vous revois, Seigneur, enfin; votre présence.  
Dissipe les soupçons qui m'avoient pû troubler;  
Mais en me rassurant, vous me faites trembler.

DAVID.

Qu'entens-je? quel langage! Hé quoy? lors que j'est  
père...

C iiij

S A U L ;  
M I C H O L .

Je vous aime , Seigneur , & je connois mon Père ;  
Je crains quelque retour d'un cœur toujours jaloux ;  
Je traîne ce Camp nombreux trop déclaré pour vous ,  
Leur revolte , leurs cris , la publique allegresse ;  
Sur-tout de Jônathas le zele & la tendresse ;  
L'Ennemi remettant son sort entre vos mains ;  
Votre gloire , mes pleurs , voilà ce que je crains.

D A V I D .

Ah ! Madame ! Saül triomphant & tranquille ,  
A se laisser surprendre , il est vray , trop facile ,  
M'a pû loin de vos yeux forcer à me bannir .  
Mais enfin ses malheurs vont tous nous réunir .  
Le peril m'occupant d'un plus noble exercice ,  
Fera pâlir l'envie , & taire l'injustice ;  
Et l'ay , quelque courroux qu'il gardât contre moy ,  
Son salut pour garant au défaut de sa foy .  
A vos pieds dans ce jour c'est lui qui me ramene ,  
Madame , & je benis la fortune inhumaine ,  
Qui nous a rapprochez par cent perils divers .  
Voilà ce qu'annonçoient ces Oracles couverts ,  
Dont la promesse encor presente à ma memoire ,  
Du sein de mes malheurs devoit tirer ma gloire .

M I C H O L .

Helas ! si quelque espoir nous est encor permis ;  
Si loin de vous compter parmi ses ennemis ,  
Mon Père vous remet ses droits ou sa vengeance ,  
D'où vient à vous revoir si peu de diligence ?  
Pour de si hauts desseins , quoy e ne devoit-il pas ,  
Ou vous suivre de près , ou devancer vos pas ?  
Où sommes nous enfin ? d'où vient que cette tente  
Ne nous presente plus cette pompe éclatante ,  
Cet appareil guerrier , ces brillans monumens ,  
De la grandeur des Rois terribles ornemens ?  
Que dis-je ? en tous ces lieux rien ne s'offre à la vûe .  
Des Gardes dispersées , une Cour disparüe . . .  
Quel silence se joint à l'horreur de la nuit ?  
Mais on ouvre , Seigneur , & j'entends quelque bruit .

TRAGÉDIE.



SCÈNE II.

DAVID, MICHOL;  
ASSER.

MICHOL.

LE Roy vous suit sans doute, & doit icy se rendre?

ASSER.

Par son ordre je viens le chercher ou l'attendre.  
Seigneur, il ne croit pas vous trouver dans ces lieux,  
Je crains que votre aspect ne blesse encor ses yeux,  
Prenez, pour luy parler, un temps plus favorable,  
Et donnez ce relâche au tourment qui l'accable.

DAVID.

Et qu'a dont mon aspect qui puisse l'offenser ?  
Parlez, expliquez-vous.

ASSER.

Daignez m'en dispenser.  
Son dessein cependant n'a rien qui vous regarde,  
Par son ordre déjà j'ay dispersé sa garde,  
Écarté tout le monde, & Saül par mes soins  
Croit pouvoir dans ces lieux me parler sans témoin.

DAVID.

J'ignore les secrets dont trop de confiance  
Va bien-tôt dans vos mains remettre l'importance,  
Mais je seray surpris, vous ayant consulté,  
Si le soin de sa gloire est le seul écouté.

ASSER.

Contre un pareil soupçon ma foy me justifie.  
Du moins, Seigneur, du moins, s'il faut que je le  
die,

Jamais jusques icy contre mon Souverain  
Sicclez ne m'a vû les armes à la main.

S A U L,  
D A V I D.

Moins encor a t-on vû l'ardeur qui vous excite,  
Chasser loin de ses murs le fier Amalecité ?  
Sur luy, non, sur les Juifs, s'enrichir de butin,  
Et même en le servant tromper le Philistin.  
Près d'Achis pour Saül mon zele égal au vôtre. . .

A S S E R.

Les ménager tous deux, c'est trahir l'un & l'autre.

D A V I D.

Je me trompe, & fais vous Israël confondu. . .

A S S E R.

J'en ay sauvé l'honneur.

D A V I D.

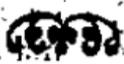
Dites plutôt vendu ;  
Et d'un credule espoir trop souvent la victime . . .  
Mais je dois retenir un courroux legitime,  
Et ma juste fiereté que blessent vos discours,  
D'un si long entretien devoit finir le cours.  
Mais je veux voir Saül, Sa volonté connue  
Par luy-même. . .

M I C H O L.

Ah ! daignez-vous soustraire à sa vue,  
Seigneur, vous connoissez ses transports furieux.

D A V I D.

Hé bien, vous le voulez je vous laisse en ces lieux.  
Heureux luy-même enfin, que son sang l'attendrisse,  
Ma gloire dépend peu d'un indigne caprice.  
Je respecte un courroux à luy-même cruel,  
D'où peut-être dépend le destin d'Israël.





## SCÈNE III.

MICHOL, ASSER.

MICHOL.

Seigneur ...

ASSER.

Dans ce moment je n'ay rien à vous dire ;  
 Madame ; à vos souhaits puisse Saül souscrire.  
 Suivez votre dessein : mais souffrez que pour moy,  
 Me dégageant des soins confiez à ma foy ...

MICHOL.

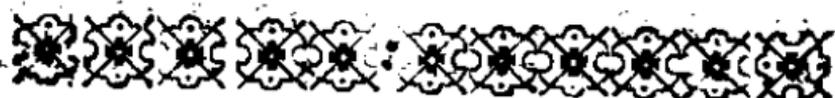
Ah ! laissez-vous toucher d'un soin plus legitime.  
 Si jamais votre cœur jaloux de mon estime,  
 A quelque noble effort a voulu s'élever,  
 C'est maintenant, Seigneur, qu'il me le faut prou-  
 ver ;

C'est en servant David que je pourray vous croire.  
 Et ne suffit-il pas, pour ménager sa gloire,  
 Quel que puisse être en vous ce courroux affermi,  
 Qu'il ait quelques vertus, & soit votre ennemi ?

ASSER.

Madame, sans raison votre ame est allarmée.  
 Pour luy votre Epoux voit & le Peuple & l'Armée.  
 Leur zele dans le Camp vient de se signaler.  
 Mais enfin le Roy vient ; vous pouvez luy parler.





## SCENE IV.

SAUL, MICHOL, ASSER.

MICHOL.

**D**E vos desseins, Seigneur, que faut-il que j'aug-  
gure ?

Quand d'un Pere attendri la bonté me rassûre,  
Quel changement sensible à mon cœur étonné  
Suspend un entretien par vous-même ordonné ?

SAUL.

Chargé de mille soins, dans mon inquietude,  
Ma Fille, j'ay besoin d'un peu de solitude.

De si grands interests veulent plus d'un moment.

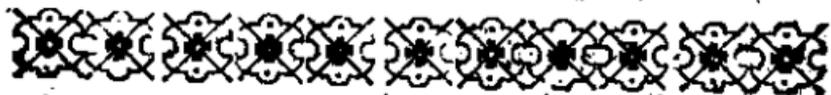
Laissez-moy, retournez dans votre appartement.

Votre Epoux informé de ce que je desire

Va bien-tôt...

MICHOL.

Il suffit, Seigneur, ie me retire.  
Puisse le Ciel luy seul vous inspirer icy.



## SCENE V.

SAUL, ASSER.

SAUL.

**H**E bien, tes soins, Asser, auroient-ils réussi ?  
Dis-moy, quel est le fruit que je dois en atten-  
dre ?

Un si soudain retour a droit de me surprendre,

Sans doute le succès a trahi ton ardeur.  
 Tout enfin se refuse à mes desirs.

ASSER.

Seigneur,

Dans ces antres profonds qu'ouvrent ces monts fertiles,

Dé vos Juifs éperdus autrefois les aziles,  
 Quand l'altier Philistin inondoit vos États;  
 Dans l'ombre de la nuit conduit par deux Soldats,  
 Presque au sortir du Camp, la fortune m'adresse  
 Une femme d'Endor, fameuse Enchanteresse,  
 Nous gagnons sa demeure après quelques efforts,  
 Redoutables chemins de l'Empire des Morts,  
 Séjour affreux où semble expirer la nature.  
 J'entre, non sans horreur. Là d'une lampe obscure  
 La lueur à nos yeux n'offre de toutes parts  
 Que funebres objets, que des membres épars,  
 Des reptiles impurs. Pleine d'un trouble extrême,  
 Du pouvoir de son art frémissant elle-même,  
 La Pythonisse semble, arbitre alors du sort,  
 Tenir entre ses mains & la vie & la mort.  
 Je ne vous diray point combien à notre vûe,  
 Elle a paru saisie, interdite, éperdue...

SAUL.

Où donc est-elle, Asser ?

ASSER.

Seigneur, j'ay crû devoir

Sans elle dans ces lieux quelques momens vous voir.

Après de cette Tente elle attend ma réponse.

Jecrains que trop d'éclat encor ne vous annonce;

Que tant d'augustes traits, en trahissant ma foy,

A ses regards troublez ne découvrent le Roy.

Qu'elle n'apprenne point que c'est luy qui l'implore.

Pour quelque temps au moins il faut qu'elle l'ignore.

SAUL.

Et luy pourray-je, Asser, cacher la vérité ?

ASSER.

Elle n'en peut, Seigneur, percer l'obscurité,

Que l'Enfer conjuré ne daigne l'en instruire.

S A U L.

Dans ces lieux en secret prends soin de la conduire,  
Va, je brûle de voir mon destin éclaircy.

A S S E R.

J'obéis, & bien-tôt vous l'allez voir icy.



## SCENE VI.

S A U L *seul.*

**D**E mon cœur tout-à coup quel mouvement  
s'empare ?

Quelle horreur me saisit ! Par quel destin bizarre,  
Par de nouveaux desseins à toute heure emporté,  
Redoutay-je de voir ce que j'ay souhaité ?

Ah ! qu'Israël touché du courroux qui t'opprime,  
Pleure sur tes malheurs sans détester ton crime.  
Ton dessein de ta gloire est le dernier écueil.

Retire enfin tes pas sur les bords du cercueil.  
Mais quel ordre invincible, & quel arrêt funeste  
M'attache à des desseins que mon ame déteste ?

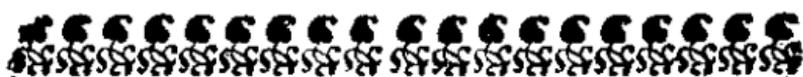
Un pouvoir dont le mien ne peut me dégager,  
M'entraîne dans l'abîme où je cours me plonger.  
Ah ! que dis-je ? & que craindre après ce que j'endure !

Sans doute mes malheurs ont comblé la mesure.  
Dans l'état où du Ciel m'a réduit le pouvoir,  
Il ne me reste plus que mon seul desespoir.  
Assés & trop long-temps son silence m'accable.  
Un nouveau crime enfin soulage un cœur coupable.  
Ce cœur de tous côtez si long-temps combattu,  
Même de sa fureur se fait une vertu.

C'en est trop, arrachons un secret qu'on me cèle.  
D'un désastre prévu l'attente est moins cruelle.

Hâtons.

Hâtons-en le succès , & sans perdre de temps ,  
 Allons. Où veux-je aller ? & qu'est-ce que j'attends ?  
 Rebelle aux loix du Ciel , à moy-même contraire ,  
 Je deviens sacrilege , impie & téméraire.  
 Non, non , retirons-nous de ces funestes lieux ,  
 Où bien-tôt tout l'Enfer va paroître à mes yeux.  
 Sortons, le moment presse ; & pour punir mon crime ;  
 Déjà gronde la foudre , & j'entrevoiy l'abîme.  
 Fuyons la Pythonisse, éloignons-la de moy.  
 Qu'entends-je ? on ouvre. O Ciel ! Elle vient. Je la  
 voy.



## SCÈNE VII.

SAUL, LA PYTHONISSE.

LA PYTHONISSE.

**M** Algré tous les sermens & la foy de mon guide,  
 Tremblante dans ces lieux je porte un pas ti-  
 mide.

Mon courage sur moy ne fait qu'un vain effort,  
 Je croy que chaque pas me conduit à la mort.  
 Aux charmes de mon Art la Nature asservie,  
 De la rigueur des Loix ne sauve point ma vie,  
 Arbitre des mortels, dans ce terrible effroy,  
 Quand je puis tout pour eux, je ne puis rien pour  
 moy.

Téméraire, est-ce toy de qui la violence  
 Vient malgré moy d'oser m'arracher au silence ?  
 Quoy ? la terre m'ouvrant un azile en son sein,  
 N'a pû me garantir d'un pouvoir inhumain ?  
 Mais sçais-tu de Saül quelle est la loy sanglante ?  
 Et la triste Judée encor toute fumante  
 Des feux que sa fureur par-tout fit allumer,  
 Du sort de mes pareils n'a donc pû t'informer ?

D

Toy-même enveloppé dans la même disgrâce,  
 Quel fruit esperes-tu de ta coupable audace ?  
 Dans le sang innocent trop prompt à se baigner,  
 Crois-tu que le cruel puisse icy t'épargner ?  
 Au milieu de son camp quelle est ton assurance ?  
 Considere des lieux témoins de sa puissance,  
 Où sa justice éclate, où dans mon juste effroy,  
 Il me semble l'oïr, & qu'il est devant moy ;  
 Qu'au lieu de m'éclaircir le secret qui te touche,  
 C'est luy-même qui va me parler par ta bouche.

S A U L.

Je sçay que contre vous un arrest rigoureux,  
 Du secours de votie art prive les malheureux.  
 Si le soin d'un ami qu'a touché ma misere,  
 Vous a conduite icy malgré cet ordre austere ;  
 Et si l'horrible aspect de ces funestes lieux,  
 Rend Saül plus à craindre, & present à vos yeux,  
 N'en craignez rien. Songez qu'au malheur qui me  
 presse,

Aurant que la pitié, la gloire s'interesse.  
 Si d'entre les devoirs qui regnent parmi nous,  
 Le soin des malheureux est le plus beau de tous,  
 Si leur soulagement veut un effort insigne,  
 Jamais de vos secours mortel ne fut plus digne.

L A P Y T H O N I S S E.

Il est des maux plus grands que tu dois t'épar-  
 gner.

Quitte un fatal dessein, laisse-moy m'éloigner ;  
 Et content des malheurs dont ton ame soupire,  
 Laisse-moy fuir des lieux où le Tyran respire.  
 Quelle rigueur sur nous tomberoit aujourd'huy,  
 Pour détourner le bras appesanti sur luy ?  
 Saül sur-tout, jaloux de son pouvoir suprême,  
 Ardent, prompt à punir...

S A U L.

J'en jure par luy-même,  
 J'en atteste vos Dieux. Un éternel oubli  
 Va tenir ce secret dans l'ombre enseveli,

Quoy que par une injuste & triste destinée,  
 La foy d'un malheureux soit toujours soupçonnée,  
 Soyez sûre pourtant de trouver dans ma foy  
 Un gage aussi sacré que le serment d'un Roy.

LA PYTHONISSE.

Parle. Que mes vœux-tu ? de cet ennuy si sombre  
 Quel ...

SAÛL.

D'un illustre mort ne puis-je évoquer l'ombre ?  
 Sa perte m'a jetté dans un trouble cruel.

LA PYTHONISSE.

Et cet illustre mort quel est-il ?

SAÛL.

Samuël.

LA PYTHONISSE.

Qu'entends-je, Samuël ! Quoy ce fameux Prophète,  
 Du grand Dieu d'Israël le fidelle Interprete ?  
 Qui des jours de Saül par sa main consacré,  
 Pour ne pas voir la fin, semble avoir expiré ?  
 Qui sans crainte à ses yeux prodiguant les mena-  
 ces,

Osa luy retracer de sanglantes disgraces,  
 Le Ciel redemandant le sang d'Achimelec,  
 Et tout prest à vanger le pardon d'Amalec,  
 Se repentant du choix qui dans le rang suprême  
 De l'état le plus vil scut ...

SAÛL.

Helas ! c'est luy-même.

Daignez le rapeller.

LA PYTHONISSE.

Hé bien, vous l'allez voir :

Des esprits ténébreux adorez le pouvoir.

Prophanes, qu'on s'écarte, & pour cette entrevüe,  
 Que l'on laisse à mes pas une libre étendue.

O vous, de qui je tiens ces secrets souverains,  
 Esprits, dont la puissance est remise en mes mains,  
 Vous, Phantômes muets qui regnez sur les ombres,  
 Pâles Divinitez de ces Empires sombres

D ij

Que ne perça jamais la clarté qui nous luit,  
 Lieux où regne la mort, le silence & la nuit,  
 Pour achever icy de terribles mysteres,  
 Prêtez-moy le secours de vos noirs ministeres,  
 Et que de la nature interrompant les loix,  
 L'ombre de Samuel apparaisse à ma voix.  
 Soutenez votre gloire à la mienne enchaînée,  
 Autorisez la foy que je vous ay donnée,  
 Et rendez-moy le prix de mille affreux sermens,  
 Que l'Enfer même ouït avec fremissemens.  
 Mon impuissance icy vous feroit trop d'injure.  
 Justifions nos droits, & je vous en conjure,  
 Par le sang innocent que pour vous j'ay versé,  
 Par ce bras tant de fois aux meurtres exercé,  
 Par ces cruels apprests que ma fureur ordonne,  
 Accomplissez... Mais quoy? déjà mon cœur frissonne!

Je sens tous mes cheveux sur mon front se dresser.  
 Quels spectres à mes sens viennent se retracer?  
 Le Ciel de tous côtez fait gronder son tonnerre.  
 Le jour perce la nuit. Je sens trembler la terre.  
 Dans son centre entr'ouvert déjà s'offre à mes yeux  
 Un Vieillard vénérable, & semblable à nos Dieux,  
 Ou du moins sur son front leur majesté s'est peinte.  
 Moy-même il me saisit & de trouble & de crainte.  
 Mais que m'apprend sa voix en montant jusqu'à moy?  
 Ah, Dieux! je suis perduë, & vous estes le Roy.  
 Ma mort seule est le prix que tant d'audace exige.  
 Qu'ay-je fait, malheureuse?

S A U L.

Ah! ne crains rien, te dis-je.  
 Mon malheur & ma foy garantiront tes jours.  
 Acheve. C'est à moy d'implorer ton secours.





## SCÈNE VIII.

SAUL, JONATHAS;  
LA PYTHONISSE.

JONATHAS *qui trouve de la résistance en entrant.*

Tous vos efforts sont vains, & je veux voir mon  
Pere.

LA PYTHONISSE.

Ah ! quel audacieux vient troubler ce mystere ?

SAUL.

Ciel ! c'est mon Fils ?

LA PYTHONISSE.

Fuyons. Pour sçavoir vos destins ;

Venez, & suivez-moy dans ces antres voisins.

*Elle sort.*

JONATHAS.

Où courez-vous, Seigneur ?

SAUL.

Et vous, quelle insolence

Vous a conduit . . .

JONATHAS.

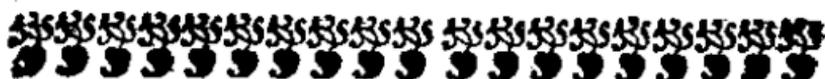
Souffrez, malgré votre défense,

Qu'un interest pressant m'ameine dans ces lieux.

SAUL.

Ah ! fuyez ; & sur-tout, que ce qu'ont vû vos yeux  
Demeure enseveli dans un profond mystere.





## SCENE IX.

JONATHAS *seul.*

**Q**ue vois-je ? quelle femme éperdue, étrangère  
Abandonne ces lieux, & plein d'un même ef-  
froy,

Sur ses pas, en fuyant, vient d'entraîner le Roy ?  
Et comme si j'avois pénétré ce mystere,  
Mon Pere en me quittant m'ordonne de me taire !  
Le trouble & la douleur paroissent dans ses yeux.  
Moy-même tout à coup quel deviens je en ces lieux ?  
Quel secret mouvement étonne mon audace ?  
D'un funeste pouvoir ont-ils laissé la trace ?  
Tout respire l'horreur dont leur cœur est épris.  
Mais allons, & du trouble où je les ay surpris,  
Prévenons & l'éclat & la suite funeste ;  
De mon pouvoir enfin ménageons ce qui reste.  
Sur-tout contre un transport dont mon cœur a fremi,  
Sauvons l'honneur d'un Pere, & les jours d'un Ami.

*Fin du troisieme Acte.*





## ACTE IV.

## SCÈNE PREMIÈRE.

SAUL. *seul.*

**Q**U'ay-je vû ? tout mon sang dans mes veines se  
 glace,  
 Juste Ciel ! qu'ay-je ouï ? quelle affreuse me-  
 nace !

Quelle nouvelle horreur succede à tant d'effroy ?  
 Et toy , spectre odieux , pourquoy t'enfuit sans moy ?  
 Trop dangereux recours d'une ame criminelle ,  
 Que ne m'entraînes-tu dans la nuit éternelle ?  
 Pourquoi . . . Mais quelqu'un vient. O mon Fils , est-  
 ce vous ?



## SCÈNE II.

SAUL, JONATHAS.

JONATHAS.

**Q**uel est l'effroy , Seigneur , où vous nous jettez  
 tous ?  
 Quel dessein si long-temps vous cache à notre vûe ?  
 Tout un camp allarmé , votre Fille éperdue ,  
 De vos projets encor David même incertain ;

Quand le Ciel à vos coups livre le Philistin ;  
Saül, loin de courir où la gloire l'appelle,  
Veut-il...

S A U L.

Je veux sçavoir si vous m'estes fidelle ;  
Si pendant qu'à l'envi tout me semble trahir ,  
Mon Fils dans mes malheurs est prest à m'obéir.

J O N A T H A S.

Moy ? si je suis fidelle aux ordres de mon Pere ?  
Commandez seulement , Seigneur ; que faut-il faire ?  
Faut-il moy seul icy, forçant vos ennemis ,  
Montrer à l'Univers ce que peut votre Fils ?  
Faut-il ...

S A U L.

De Philistins la frontieré est couverte ;  
Et l'Empire en un mot, mon Fils, court à sa perte ;  
D'autant plus que cachant leur funeste dessein ,  
Nos plus grands ennemis sont encor dans son sein.  
Mes malheurs aujourd'hui réveillent leur audace.  
Enfin Jerusalem preste à changer de face ,  
S'il faut qu'icy du fort j'éprouve la rigueur ,  
Suivra, n'en doutez point, le parti du vainqueur.  
Par de nouveaux avis je sçay qu'elle conspire.  
Partez, allez sauver les restes de l'Empire ;  
Et par vous-même instruit de complots trop certains ;  
Dans Sion ébranlée arrêtez les mutins.  
D'ailleurs, considerez quel juste soin nous presse.  
Enlevez de ces lieux une triste Princesse  
Que le Ciel vous unit par des liens si doux ;  
Du malheur qui l'attend sauvez-la, sauvez-vous.  
Tout confirme aujourd'huy ma juste défiance.  
Voilà ce que je veux de votre obéissance.

J O N A T H A S.

Je vois tous les malheurs qui s'assemblent sur nous ?  
Mais pour me renvoyer quel temps choisissez-vous ?  
Aux yeux de l'Univers, une telle conduite  
Ne sembleroit plutôt que déguiser ma fuite.  
Vous obéir, Seigneur, ce seroit vous trahir,

SAUL.

Est-ce ainsi que mon Fils est prest à m'obéir ?  
 Puis que malgré les soins que j'ay pris pour le taire,  
 Vous cherchez à percer un funeste mystere,  
 Je ne vous presse plus d'accepter mes adieux.  
 Mais sçachez à quel prix je vous laisse en ces lieux,  
 Sçachez à quels efforts vous devez vous attendre.

JONATHAS.

Parlez, me voilà prest; je puis tout entreprendre;  
 A vos ordres, Seigneur, icy tout m'asservit.

SAUL.

Hé bien, il faut...

JONATHAS.

Quoy donc ?

SAUL.

Immoler... ?

JONATHAS.

Qui ?

SAUL.

David.

JONATHAS.

Ciel ? qu'est-ce que j'entends ?

SAUL.

Apprenez tout le reste;

Des volontez du Ciel l'interprete funeste,  
 Samuel, en un mor, m'en a prescrit la loy.

JONATHAS.

Samuël !

SAUL.

Ouy, mon Fils; jugez de quel effroy  
 Mon ame à son aspect a demeurée saisie.  
 A des charmes puissans sa grande ombre asservie,  
 M'est apparue au fond d'un antre ténébreux,  
 A peine on l'évoquoit. O prodiges affreux !  
 Le Ciel a vainement fait gronder son tonnerre.  
 Tout l'Enfer obéit; & du sein de la terre,  
 Non point comme ces morts au sortir des tombeaux,

Pâles, meurtris, plaintifs, & couverts de lambeaux ;  
 Mais formidable, il fort Présage de ma perte,  
 D'un ornement sacré sa teste étoit couverte.  
 Tel que vengeant l'oubli des arrests immortels,  
 Son bras du sang d'Agag arrosa nos Autels,  
 Ce sang fatal, auteur des maux que je déplore.  
 Du meurtre de ce Prince il degoutoit encore.  
 Quels éclairs, quelle flâme ont parti de ses yeux ;  
 Qui seuls perçoient l'horreur de ces funestes lieux ?  
 Ce n'est point un phantôme, ou des chimères vaines.  
 C'étoit luy. Tout mon sang s'est glacé dans mes veines.

*Pourquoy m'appelles-tu ? quel dessein criminel  
 Te fait rompre des morts le silence éternel ?  
 Dans la nuit du tombeau quelle fureur me trouble ?*

A-t-il dit. A ces mots ma frayeur se redouble.  
 Une nouvelle horreur se répand parmi nous.  
 Immobile long-temps, je tombe à ses genoux.  
 Je demande à sçavoir ce que je crains d'apprendre.  
 J'implore sa pitié. Que m'a-t-il fait entendre ?  
 Grand Dieu ! de quels malheurs sommes-nous menacés ?

*Quel devins-je à ces mots que l'Ombre a prononcé ?*

*N'attends de moy ni pitié ni reproche.  
 Le Sceptre va bien-tôt sortir de Benjamin,  
 Et de ton ennemi le Regne enfin s'approche.*

*Tel est le Decret souverain  
 Du Dieu vivant la colere s'assiege.  
 Rien à ses châtimans ne peut te dérober ;  
 Et ce sang qu'épargna ta pitié sacrilege,  
 Sur le sang innocent doit même retomber :  
 Par toy de tous les Juifs la race est criminelle.*

Il dit, & soudain rentre en la nuit éternelle,  
 Et par un signe affreux qui me glace d'effroy,  
 Semble en ouvrir la route, & m'appeller à soy,

JONATHAS.

Ciel ! de combien d'horreurs vous venez me confondre ?

Que faut-il que je pense, & que puis-je répondre ?

Ah ! Seigneur, si le Ciel déclaré contre nous,  
Veur aujourd'huy...

SAUL.

Mon Fils, prévenons son courroux.

JONATHAS.

Mais quel est l'ennemi que votre ame redoute ?

SAUL.

Quoy ? votre cœur sur luy forme encor quelque doute ?

Dans ses soupçons encor peut être balancé ?

Et ne reconnoît pas la race de Jessé ?

Voyez enfin à qui votre amitié vous lie.

Du moins, en m'accablant, le Ciel me justifie,

Je vous l'avois prédit, il falloit le prévoir.

Quoy qu'il en soit, David est en votre pouvoir ;

Et de quelques malheurs dont le sort nous menace,

Si le perfide meurt, tout peut changer de face.

Du trône son trépas vous r'ouvre les chemins.

Puis-je le confier en de plus sûres mains ?

Ah Dieu ! combien de fois l'occasion offerte

Auroit dû prévenir vos malheurs & ma perte !

Il en est temps encor. Détournez dans son sang

Le coup qui me menace, & cherche votre flanc.

Il va se rendre icy. Que rien ne vous arreste.

Ne vous montrez à moy, qu'en apportant sa teste ;

Et tandis que d'un Camp je cours calmer l'effroy,

Sauvez l'Etat, vous-même, un Pere, & votre Roy.

JONATHAS.

Ah ! Seigneur, arrêtez. Quel ordre sanguinaire...

SAUL.

Hé quoy ? vous balancez ? que prétendez-vous faire ?

Si mon Fils jusques là me trahit aujourd'huy,

D'autres me répondront & de vous, & de luy,



## SCENE III.

JONATHAS *seul.*

**I**L me laisse. Ah grand Dieu ! qu'est-ce donc qu'il espere ?

Qui moy ? contre luy-même embrassant sa colere ,

Que d'un ami si cher j'aie percer le flanc ,

Et ne m'offre à ses yeux que couvert de son sang ?

Que tout à coup fidelle à l'ordre qu'il m'adresse ,

J'étrouffe ma raison , ainsi que ma tendresse ?

Que sur la foy d'un spectre enfant de sa terreur ,

Complice de ses maux , j'en redouble l'horreur ?

Ah ! sauvons en effet sa gloire & la Patrie ,

Sauvons David ; d'un Pere arrêtons la furie.

Mais c'est peu de manquer à son ordre inhumain.

Il peut contre ses jours armer une autre main.

Allons, ne tardons plus , hâtons-nous , le temps presse ,

Et peut-être . . . Mais quoy , mon bonheur me l'adresse.



## SCENE IV.

DAVID, JONATHAS.

DAVID.

**H**E quoy , Seigneur ? en vain de momens en momens

J'attends l'ordre du Roy. Par quels retardemens ,

Sur quels nouveaux projets , & par quelle maxime . . .

Déjà de Gelboé l'Aube a blanchi la cime ,

Déjà

Déjà le jour plus grand est venu nous fraper.

JONATHAS.

D'un soin bien différent il faut vous occuper.

J'ay vû le Roy, Seigneur : tout a changé de face.

Du Ciel plus que jamais il ressent la disgrâce.

Son desespoir s'aigrit ; & de nouveaux soupçons

Renversent ses desseins, confondent nos raisons ;

De ce Camp malheureux, Seigneur, tout vous écarte.

Que vous diray-je enfin, partez.

DAVID.

Moy? que je parte ?

Quand tout implore icy le secours de mon bras,

Qu'une indigne terreur precipite mes pas ?

Puis qu'après tant d'efforts, mon entremise est  
vaine,

Je voy combien d'horreurs, Seigneur, ce jour en-  
traîne.

Jamais peril plus grand, ny combat plus cruel

Ne parut menacer le destin d'Israël.

Aujourd'huy, de ce Camp, Ciel ! quel conseil m'e-  
xile ?

Ah ! songez dans quels lieux m'est offert un azile.

Que d'un barbare encore embrassant les genoux . . .

JONATHAS.

Vos jours en sûreté, bien plus que parmi nous,

Au Camp de ce barbare . . .

DAVID.

Ah ! que voulez-vous dire ?

JONATHAS.

Du peril qui vous presse, il faut donc vous instruire,

Le Roy veut . . .

DAVID.

Que veut-il ?

JONATHAS.

Que servant sa fureur,

Cette main vous immole à sa noire terreur.

Un esprit éternel de trouble & de ténèbres,

Sans cesse offre à ses yeux mille images funebres.

E

Mais qu'un oubli profond , qu'une éternelle nuit  
 Envelope à jamais l'erreur qui le séduit ,  
 La source des transports dont son ame est saisie ,  
 Et d'où part l'attentat que sa main me confie.

DAVID.

D'un pareil attentat je ne suis point surpris.  
 De mes travaux , Seigneur , je reconnois le prix ;  
 Et moy-même . . .

JONATHAS.

Mon bras , prest à tout entreprendre,  
 Loin d'attaquer vos jours s'arme pour les défendre.  
 C'est peu de condamner tous les transports jaloux ,  
 Je vous sers contre un Pere , & même contre vous.  
 Cependant prévenons une funeste suite.  
 Partez enfin , mes soins couvriront votre fuite.

DAVID.

Quoy donc , vous prétendez que je fuie un courroux  
 Dont le funeste éclat retomberoit sur vous ?  
 Et qu'auteur d'un malheur qui comble tous les au-  
 tres ,  
 Quand vous sauvez mes jours , j'aïlle exposer les  
 vôtres ?

Des fureurs de Saül je voy l'effet certain.  
 Ne vous souvient-il plus du superbe festin ,  
 Où changeant en des pleurs la pompe & l'allegresse ,  
 Pour moy de votre cœur accusant la tendresse ,  
 Saül que tant de trouble alors n'aigrissoit pas ,  
 Du meurtre de son Fils alloit scüiller son bras ?  
 Ma mort à sa valeur ouvre enfin la victoire ,  
 Et du Trône des Juifs vous assure la gloire.  
 Hé quoy , toujours errant en des climats divers ,  
 Dans l'ombre des forests , dans le fond des deserts ,  
 Dans les antres affreux où ma vertu s'éprouve ,  
 Je suis par-tout Saül ; & par-tout je le trouve ?  
 Je le connois , Seigneur , & sçay jusqu'à quel point  
 Son courroux rallumé . . .

JONATHAS.

Non, vous ne mourrez point.

TRAGÉDIE.

J'en répons. Je sçay trop ce que l'honneur demande,  
Ce que mon amitié...



SCÈNE V.

JONATHAS, DAVID,  
UN ISRAËLITE.

L'ISRAËLITE.

Seigneur, le Roy vous mande ;  
Et son ordre sur-tout pressant votre entretien,  
Porte que sans le voir vous n'entrepreniez rien.

JONATHAS.

Le Roy, dis-tu, me mande, & son ordre me presse.  
Ah ! je le reconnois ; & déjà sa tendresse  
A remis dans son cœur des sentimens plus doux.  
Il vient de révoquer l'arrest de son courroux.  
Son cœur ne garde point une haine implacable.  
Je cours pour appuyer un retour favorable ;  
Et dissipant enfin un complot odieux,  
Bien-tôt mon amitié vous rejoint dans ces lieux.  
Adieu, ne craignez rien.





## SCENE VI.

DAVID *seul.*

**A** Quoy dois-je m'attendre ?  
 Et quel est cet espoir qu'un amy veut me rendre ?  
 En est-il dont le cours puisse m'être permis,  
 Dans le cruel état où mon malheur m'a mis ?  
 Sans cesse renversant un espoir legitime,  
 Une fatale main me replonge en l'abîme.  
 Saül de mon destin ne peut changer l'horreur,  
 Et ce retour entraîne ou couvre sa fureur.  
 Trop heureux, si du moins, au malheur qui s'ap-  
 preite,  
 Tous ses desseins couverts n'attaquoient que ma  
 teste !  
 Quel aveugle transport ! Pour comble d'attentats,  
 Il veut, pour me percer, la main de Jonathas.  
 Sans doute cette main luy paroît trop suspecte.  
 Mais que dis-je ? est-il rien que son courroux res-  
 pecte ?  
 Et loin de revoquer l'arrest qu'il a rendu...





## SCÈNE VII.

DAVID, MICHOL.

MICHOL.

AH ! fuyez de ces lieux , ou vous estes perdu.  
 Fuyez, & profitez du moment que vous laissez  
 Le soin d'assurer mieux leur fureur vengeresse.  
 De qui peut vous sauver on écarte le bras.  
 On vient , Seigneur , on vient d'arrester Jonathas.

DAVID.

Ah ! courons sur moy seul détourner leur colere.  
 Prévenons leur fureur.

MICHOL.

O Ciel ! qu'allez-vous faire ?  
 Venez, ce n'est pas là, Seigneur, votre chemin.  
 Pourquoi vouloir tenter un courroux inhumain ?  
 Ah ! confions vos jours à des mains moins cruelles,  
 Il est, pour vous sauver, des Juifs encor fidelles.

DAVID.

Non, non, tous vos efforts sont icy superflus.  
 Je dois le suivre.

MICHOL.

Et moy, je ne vous quitte plus.  
 Cruel, prétendez-vous que leur fureur jalouse  
 Vienne vous arracher des bras de votre Eponse ?  
 Mais avant qu'accomplir leur funeste dessein,  
 La Fille de leur Roy va leur ouvrir son sein.  
 Qu'ils frappent ; il n'est rien que mon ame redoute.  
 Le Ciel, le juste Ciel me soutiendra sans doute.  
 Pere injuste & cruel ! mais plus barbare Epoux,  
 Poursuivez-vous sur moy ses fureurs contre vous ?

E iij

S A U L,  
D A V I D.

Hé bien, il faut partir, Madame, & vous en croire,  
Malgré tant de devoirs, en dépit de ma gloire.  
Souillons tous ces exploits que rien n'avoit ternis.  
Fuyons, venez, marchez sur les pas des bannis.  
Partagez les hazards où mon destin me livre.  
Madame, suivez-moy.

M I C H O L.

Qui moy, Seigneur, vous suivre ?

D A V I D.

Pourriez-vous balancer à suivre votre Epoux ?

M I C H O L.

Ah ! de Saül, Seigneur, prévoyez le courroux.  
D'un Frere qui vous sert le seul peril m'arreste,  
Et c'est à moy, Seigneur, d'en garantir la teste.  
A nos malheurs enfin loin de l'associer,  
J'en prends sur moy le crime, & je dois l'expier.  
Partez, puisqu'à vos pas s'ouvre encore la fuite.  
Mais on entre. Que vois-je, Asser ? & quelle suite ?

\*\*\*\*\*

• S C E N E V I I I .

A S S E R, M I C H O L, D A V I D.  
Troupes de Gardes.

A S S E R.

J E dois juger, Madame, à cet effroy,  
Que mon abord vous dit les volontez du Roy.

D A V I D.

Je vous entends. Du Roy l'ordre cruel m'arreste.  
Mais moy-même à ses pieds j'allois porter ma teste,  
J'y cours enfin. Malgré les plus sacrez liens,  
Qu'il immole des jous qui sauverent les siens.

M I C H O L.

Plût de mille morts je cesserois de vivre.

D A V I D.

Ah ! si je vous suis cher, gardez-vous de me suivre,  
 Son courroux me fait grace, & je respire enfin.  
 Le Ciel même pour moy peut étendre sa main.  
 Mais quel que soit mon sort, ou funeste, ou prof-  
 pere,

Madame, du même œil voyez toujours un Pere.  
 Vous devez separer, jusques dans son courroux,  
 De sa haine pour moy, sa tendresse pour vous.  
 Sur moy seul aujourd'huy cette haine s'épuise.  
 Adieu, Madame. Allons, Gardes, qu'on me conduise.

\*\*\*\*\*

## SCÈNE IX.

M I C H O L, E L I S E.

M I C H O L.

Ciel, que devient l'espoir & la foy d'Israël ?  
 Si tu permets d'Asser le triomphe cruel,  
 Si l'effet suit de près ses complots redoutables.  
 Voilà de son amour les marques detestables.  
 Que ne vient-il plutôt, pour me prouver sa foy ?  
 Teint du sang de David se presenter à moy ;  
 Et sa teste à la main, couronnant son audace,  
 Bourreau de mon Epoux, me demander sa place ?  
 Chere Elise, tu vois le trouble de mes sens.  
 Ah ! sans nous consumer en efforts impuissans,  
 Vien ; que de ses perils la nouvelle semée,  
 Arme pour luy ses Juifs, & souleve l'armée.

E L I S E.

Helas ! de quel espoir vos esprits rassurez ?

M I C H O L.

Vien, dis-je.





## S C E N E X.

S A U L , M I C H O L , E L I S E .

S A U L .

**O**U courez-vous, ma Fille! demeurez.  
 Je sçay pour un Epoux toujours préoccupée,  
 Quel peut-être le coup dont vous serez frappée;  
 Mais de ses attentats je ne pouvois douter.  
 Quoy qu'il en soit, David n'est plus à redouter.  
 J'ay sçû le prévenir. J'ay fait ce que m'inspire  
 Le salut de mon Fils, de mes jours, d'un Empire.  
 En un mot, j'ay donné mes ordres absolus,  
 Et sans doute déjà le perfide n'est plus.

M I C H O L .

Ah! craignez que sur vous tout son sang ne retombe,  
 Qu'avec luy tout l'Empire aujourd'huy ne suc-  
 combe.

Cruels, qu'allez-vous faire? Arrêtez, songez-vous  
 Quel Guerrier, quel Heros est offert à vos coups?  
 Le vainqueur de Moab, celuy de l'Ammonite...  
 S'il en est temps, Seigneur, si sa teste proscrire  
 Peut échaper aux mains que vous venez d'armer...?

S A U L .

On vient, & de son sort on va vous informer.





## SCÈNE XI.

SAUL, MICHOL, ASSER;  
ELISE.

SAUL.

**H**E bien ? en est-ce fait ?

ASSER.

A vos ordres fidelle ;

De quelques Juifs choisis je conduisois le zèle,  
Et de David alors touchant à son trépas,  
Aux yeux de tout le camp nous dérobiais les pas.  
Mais malgré ma prudence, & l'ardeur qui les guide,  
Un effort plus puissant...

SAUL.

Qu'entends-je ? Quel perfide ;

Lors que je le condamne, a protégé ses jours ?

ASSER.

De Jonathas, Seigneur, le rapide secours...

SAUL.

Par mon ordre arrêté, quoy donc ? ma prévoyance  
N'a pû d'un Fils rebelle écarter la défense ?

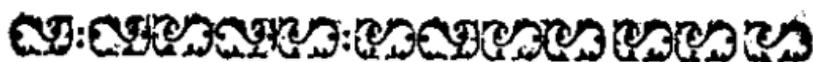
ASSER.

De vos ordres, Seigneur, tout le Camp informé,  
Et pour les jours du Prince alors trop allarmé,  
Se souleve à grands cris. Ses troupes les plus fieres ;  
Des lieux qui l'enfermoient ont percé les barrières ;  
Et Jonathas à peine attaché de nos mains,  
Contre David, Seigneur, prévenant vos desseins...

SAUL.

Avec luy, contre moy, mon Fils d'intelligence ;





## SCENE XII.

SAUL, MICHOL, ASSER,  
ACHAS, ELISE.

ACHAS.

**A**H! Seigneur, suspendez une juste vengeance.  
De ses retranchemens le Philistin sorti,  
Forcé de toutes parts votre Camp investi;  
Tout s'ébranle, déjà commence le carnage.  
Hâtez-vous.

SAUL.

Ah! voilà les maux qu'on me présage:  
Enfin, c'en est donc fait, l'Oracle s'accomplit,  
L'heure fatale approche, & mon sort se remplit.  
Vain espoir! vains projets que ma fureur avouë  
Des efforts des mortels ainsi le Ciel se jouë,  
A ses propres desseins fait servir nos forfaits,  
Et qui veut les combattre en presse les effets.  
Mais il va sur moy seul épuiser sa colere.  
Je luy confie en vous une teste plus chere,  
Ma Fille, & le benis de ne point m'épargner?  
Mourir en Roy, vaut bien la gloire de regner,

*Fin du quatriéme Acte.*





# ACTE V.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

MICHOL, ELISE.

MICHOL.

**O**ù vais-je ? où suis-je, Elise ? Incertaine,  
éperdue,  
Dans quels momens affreux, dans quels lieux  
retenuë ?

Ciel ! de quels mouvemens mon cœur est combattu ?  
Et toy, fatal Hymen, à quoy me reduis-tu ?  
Quel fruit de tant d'amour ! O mon Frere ! ô mon  
Pere !

O mon Epoux, c'est moy qui cause ta misere.  
Objet infortuné de tes fameux exploits,  
J'ay fait naître l'envie, & je vous perds tous trois.  
Des malheurs d'Israël je suis seule coupable.  
Ciel ! arrête sur moy le bras qui les accable.

ELISE.

Madame, est-ce donc là ce généreux effort  
Que vous vous promettiez contre les coups du sort ?  
Et pourquoy voulez-vous qu'enfin inexorable,  
Le Ciel ne preste plus une main secourable ?  
David a fui Saül ; mais malgré son courroux,  
Sçavez-vous si son bras ne combat point pour nous ?  
Et si de Jonathas la valeur secondée,  
Ne va point avec luy relever la Judée ?

Quels cris frappent les airs ? quel tumulte, quel bruit  
Menacent Israël d'une éternelle nuit ?

Non, non, Saül succombe au destin des batailles ;  
N'en doutons point. Je sens déchirer mes entrailles.

Vous allez triompher dans nos adversitez ,  
Vous Geth , vous Ascalon , orgueilleuses Citez ,  
J'entends vos cris ; je vois dans vos cruelles festes ,  
A chanter nos malheurs vos Filles toutes prestes .

Le Ciel le veut. Que dis-je , ô mon Roy souverain ,  
Sauve un sang précieux qu'a conservé ta main.

Daigne dans ces horreurs prendre soin de ta gloire.  
Un seul de tes regards peut fixer la victoire.

De tant de Rois liguez confonds le fier courroux ,  
Un souffle , si tu veux , les va dissiper tous.

E L I S E .

N'en doutez point , pour luy l'Eternel s'intéresse.  
Sa bonté se mesure au peril qui le presse.

Et pourquoy prévenir un succès incertain ?  
N'allez point par des pleurs que vous versez en vain

Du Ciel par tant de cris irriter la justice ,  
Et du moins attendez que l'on vous avertisse.

On vient , Madame , on vient.

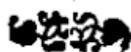
M I C H O L .

Ciel, qu'est-ce que je voy ?

Dans ces lieux , chere Elise , Affez seul sans le Roy ?

Quel affreux mouvement s'empare de mon ame ?

Quelle horreur me saisit ?





## SCÈNE II.

MICHOL, ELISE, ASSER,  
Troupe de Gardes.

ASSER.

NE craignez rien, Madame,  
Ces Gardes que mes soins vous ont fait réserver,  
Vont perir à vos yeux, ou sçauront vous sauver.

MICHOL.

Ah ! conduisez au Roy le secours qu'on m'amène.  
Parmi tant de perils, dans l'effroy qui m'entraîne,  
C'est pour luy que mon cœur se trouve combattu,  
Il me suffit à moy de ma seule vertu ;  
Je sçauray la sauver d'une indigne mémoire.  
Allez, ne craignez rien, j'auray soin de ma gloire.

ASSER.

Ah ! pour vous garantir d'un opprobre éternel,  
Trop de retardemens me rendent criminel.  
Vous voyez les malheurs où le peril vous livre.  
Qu'attendez-vous encor, Madame ? il faut me suivre,

Allons, venez ; vos jours à ma foy confiez...

MICHOL.

Jusqu'à la violence ainsi donc vous iriez ?  
Vous pourriez n'écouter que votre seule rage,  
Et du sort jusques-là j'éprouverois l'outrage ?  
Mais que dis-je ? moy-même appuyant vos desseins,  
Je pourrois me remettre en vos perfides mains ?  
Ah ! de quelques raisons dont votre amour se pare,  
Sous le glaive sanglant du Philistin barbare  
Plûtôt perir cent fois, que d'avoir consenti...



## S C E N E III.

SAUL, MICHOL, ASSER,  
ELISE.

SAUL.

**M**A Fille, il en est temps, prenez votre parti.  
Le Philistin triomphe. Ainsi le Ciel l'ordonne.  
Vaincus & renversez, tout fuit, tout m'abandonne.  
Le Ciel de mes desseins jusqu'au bout s'est joié ;  
A mille coups mortels je me suis dévoué.  
Je cherche en vain la mort, tout trahit mon envie,  
On en veut à ma gloire, & non point à ma vie.  
Sanglant & désarmé, dans mes pas incertain,  
Errant par-tout, d'un Fils j'ignore le destin.

( à Asser. )

Sans doute il ne vit plus. C'est toy seul qui me restes,  
Heureux de te trouver dans ces momens funestes.  
J'espere au moins qu'Asser ne me trahira pas ;  
Vien, frappe, c'est de toy que j'attends le trepas.

A S S E R.

De moy, Seigneur !

MICHOL.

O Ciel ! qu'en osez-vous attendre ?

S A U L.

Et vous, de vos efforts que pouvez-vous prétendre ?  
Ah ! laissez-moy du Ciel assouvir le courroux ;  
C'est le dernier respect que j'exige de vous.

( à Asser. )

De ton bras, cher Asser, j'implore l'assistance.  
Tu le dois. Montre-moy par cette obéissance,  
Et m'accordant la mort que j'exige de toy,  
Que Saül regne encore, & que je meurs ton Roy.

# TRAGÉDIE.

ASSER.

De mon respect, ô Ciel ! quelle preuve sanglante !  
Que me demandez-vous : & quelle est votre attente ?  
Sans vous trahir, Seigneur, puis-je vous contenter ?

MICHO L.

Et qui sur votre vie oseroit attenter ?  
Venez, venez plutôt ; & dans quelque contrée  
Sauvons, Seigneur, sauvons votre teste sacrée.  
Nous le pouvons. Tandis qu'à sa proie occupé,  
Votre ennemi vous croit sans doute envelopé,  
Par Asser en ces lieux cette garde conduite,  
Invincible rempart, assure votre fuite.

S A U L.

Hé voudroit-on qu'à fuir je fusse condamné ?  
Que dis-je ? il n'est plus temps. Par-tout environné,  
Le Ciel ne m'offre plus qu'une mort salutaire.  
D'un Sceptre malheureux fatal dépositaire,  
Prétend-t-on que traîné par de honteuses trains,  
J'aie le souiller en moy l'honneur des Souverains ?  
D'un reproche éternel, d'une indigne mémoire,  
Sauve mon sang, toy-même, Israël, & ma gloire,  
Et ta pitié cedant à de nobles efforts,  
Laisse-moy confondu dans la foule des morts.

A S S E R.

Je dois songer plutôt à me fraper moy-même  
Votre malheur est grand, mais le mien est extrême.  
Peut-être seul auteur du coup qui m'a perdu,  
Je vois de toutes parts mon espoir confondu.  
Quelques maux cependant que le Ciel nous envoie,  
Pour sortir de la vie il est une autre voye.  
C'est à moy de la suivre, & je cours sans effroy,  
A ma gloire du moins rendre ce que je doy.

*Il sort.*

S A U L.

Je t'entends, & je cours sur tes pas . . .

MICHO L.

Ah, mon Pere!

Ah, Seigneur!

F ij

SAUL des Gardes s'avancent. •

On m'arreste , & qu'est-ce qu'on espere ?

Quoy donc ! tout me trahit ?



## SCENE IV.

SAUL, MICHOL, ELISE,  
UN ISRAELITE.

L'ISRAELITE.

SEigneur, que faites-vous ?

D'où vous naît ce transport , & cet ardent courroux,  
Tandis que Jonathas brûlant pour votre gloire,  
Aux Philistins encor dispute la victoire,  
Sigue la valeur par des coups éclatans . . .

SAUL.

Quoy, mon Fils vit encor ? Ciel ! qu'est-ce que j'en-  
tends ?

L'ISRAELITE.

Il vit, & son ardeur qui n'est que trop connue,  
Par un secours puissant d'ailleurs est soutenuë.  
Un Dieu, de Jonathas semble estre encor l'appuy.

SAUL.

Secourons-le, du moins ne mourons qu'avec luy.  
Le plus affreux peril n'a rien qui m'épouvante.  
Courons Mais quel objet à mes yeux se presente ?  
Ne me trompay-je point ? & qu'est-ce que je voy ?

MICHOL.

Dieu tout-puissant !





## SCÈNE V.

SAUL, MICHOL, DAVID;  
ACHAS, ELISE.

DAVID.

**D**aignez vous confier à moy,  
Seigneur. De tant d'horreurs sauvé malgré vous-  
même,

Epreuvez jusqu'au bout cette faveur suprême.  
Acceptez de mes Juifs le malheureux débris,  
Qui tout couvert du sang de vos fiers ennemis,  
Peut encor vous sauver, & vous, & la Princesse;  
Mais les momens sont chers, & le peril vous presse.

SAUL.

O vertu que j'admire autant que je la crains!  
Par quels enchainemens sont conduits nos destins!  
Dans quel abime affieux ma raison confondue!  
Ainsi donc sur mon fils l'esperance rendue...

DAVID.

Ne me demandez point le sort de Jonathas.  
Mais enfin Siceleg, Seigneur, vous tend les bras.  
Je puis vous y conduire; allons, daignez me suivre,  
Prevenez les malheurs où ce grand jour vous livre.

SAUL.

Non, non, de Jonathas je veux sçavoir le sort.  
Allons, il n'est plus temps. O Ciel! mon Fils est  
mort.

C'est Achas que je vois.





## SCÈNE DERNIÈRE.

SAUL, MICHOL, DAVID,  
ELISE, ACHAS.

ACHAS.

**S**A désobéissance,  
D'un Heros malheureux embraisoit la défense,  
Lors que dans le combat que le Ciel a permis,  
Il tourne ses efforts contre vos ennemis.  
A ce nombre de Juifs dont la terre est couverte,  
Il ne se étoit que trop instruit de votre perte.  
Asses même à ses yeux percé de mille coups,  
Ne luy laissoit, Seigneur, aucun espoir sur vous.  
Mais luy-même indigné de ses propres alarmes :  
*Il faut du sang, dit-il, c'est trop peu de mes larmes.*

Dé vos Juifs aussitôt ralliant les débris,  
Il flatte leur courage & volé aux ennemis.  
Bien-tôt par sa présence à vaincre accoutumée,  
Il attire sur luy les forces de l'armée.  
Son bras en soutenant l'effort de toutes parts,  
De mourans & de morts s'estoit fait des remparts.  
Mais que peut la valeur quand le nombre l'accable ?  
Il subit de son sort l'arrest irrevocable ;  
Et plus fier d'un peril qui les faisoit pâlir,  
Dans son triomphe alors semble s'ensoleilir.

S A U L.

Il est mort !

ACHAS.

Accablé luy-même de sa gloire,  
Seigneur, l'ennemi doute encor de sa victoire.  
Et moy, contre mon sein j'allois tourner mon bras,

Quand Jonathas mourant adresse icy mes pas.  
*Ah ! se par un bonheur , m'a-t-il dit , que j'ignore ,*  
*Si par un coup du Ciel , mon Pere vit encore ,*  
*Tu peux luy dire , Ahas , que je meurs satisfait ,*  
*Si mon sang répandu peut laver son forfait ,*  
*Contre luy du Seigneur appaiser la colere ;*  
*Mais qu'aussi de ma mort j'exige pour salaire ,*  
*Que David , dont les vœux luy sont tout asservis ,*  
*Trop digne de regner , luy tienne lieu de Fils.*  
 A ces mots . . . Ah Seigneur !

S A U L se jette sur l'épée d'Ahas , &  
 s'en frappe.

O Justice severe !

Avec le sang du Fils reçois celui du Pere.

M I C H O L.

Juste Ciel !

S A U L.

C'en est fait , l'éternel est vengé,  
 Ma faute est expiée , & mon cœur soulagé.

( à David. )

C'est à vous maintenant , Seigneur que ie m'adresse.  
 Vous voyez mes malheurs , vous sçavez ma ten-  
 dresse.

A la main qui me perd vous devez imputer  
 Cet injuste courroux que j'ay fait éclater.  
 Mais des desseins du Ciel déplorable victime ,  
 Dans mes plus grands transports vous eûtes mon  
 estime.

Jusques au bout , Seigneur , il faut la meriter.  
 Jurez-moy donc qu'au Trône où vous allez monter,  
 Vous ne confondrez point le crime & l'innocence ,  
 Que mon sang jouïra de la Toute-Puissance ;  
 Qu'avec le Sceptre enfin , Seigneur , ma Fille en  
 vous

Va retrouver un Frere , un Pere , & son Epoux.

D A V I D.

Et quel est votre soin dans ce moment funeste ?  
 Ah ! j'atteste à vos yeux la puissance celeste ,

Que pour elle à jamais mon amour éclatant,  
Que ma foy...

S A U L.

C'est assez, Seigneur, je meurs content.  
Recevez mes adieux, ma Fille, je vous laisse.  
Sous la main qui m'accable enfin tremblez sans cesse,  
Seigneur; & profitant de cet exemple affreux,  
Vivez aussi puissant, & mourez plus heureux.

M I C H O L.

Soutiens-moy, chere Elise.

D A V I D.

Ah! Seigneur!... Il expire,  
Sauvons, pour le venger, les débris de l'Empire.

F I N.

